

## LE SAUVETAGE DES TEMPLES D'ANGKOR

Exposition universelle de Paris (1889)

CLX

Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies

SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT DES COLONIES

(*Journal officiel de la République française*, 3 décembre 1889, p. 6.028-6.030)

.....  
Le temple kmer, élevé sur l'esplanade des Invalides à la suite du palais de la Cochinchine, est l'œuvre de M. Fabre <sup>1</sup>, architecte, chef du service des travaux publics à Pnom-Penh. Dans la composition de ce monument, cet artiste s'est inspiré de divers motifs des temples d'Angkor-Wat et s'est efforcé de résumer tout ce que cette architecture présente d'intéressant.

---

Nouvelles et Renseignements

(*L'Avenir du Tonkin*, 2 novembre 1890, p. 2, col. 1)

M. Piquet et sa famille sont en ce moment aux ruines d'Angkor. Il est presque certain aujourd'hui que M. le gouverneur général sera au Tonkin dans les premiers jours de décembre.

---

Chronique locale

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1894, p. 2, col. 1)

Étaient de passage à Hanoï ces jours-ci : M. d'Abbadie, M. Rainouard et M. Alexandre Hilot, avocat de Bruxelles, allié de la grande maison Cail, Hilot et Cie, venant d'Europe par le Canada et le Japon. M. Hilot visite le Tonkin et se propose, avant de se rendre aux Indes, de voir Hué et les ruines d'Angkor.

---

Lettre de Battambang

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1895, p. 2, col. 5)

Le comte Wiskenbung, membre de la Diète germanique, est arrivé ici retour de Angkor Wat où il était allé pour admirer les ruines. Il aurait bien voulu faire une grande

---

<sup>1</sup> Noël Louis *Daniel* Fabre (Les Vans, Ardèche, 25 déc. 1850-Pnom-penh, 8 septembre 1904) : conducteur principal des bâtiments civils de Cochinchine (1875-1881), architecte adjoint du même service (1881), chef du service des T.P. au Cambodge (1897), délégué du Cambodge à l'Exposition universelle de 1889. Chevalier de la Légion d'honneur du 29 octobre 1889. Auteur du monument Chavassieux au cimetière de Hanoï (1898). Une rue de Pnom-penh lui fut dédiée.

chasse ; malheureusement, cela ne lui a pas réussi et tout ce qu'il a pu tirer se résume à quelques cerfs. Phra Senna Papit, parti dans la même intention que le comte, quelques jours après son retour, a eu plus de chance que lui, car il est parvenu à abattre un bel éléphant mâle un deux coups du fusil.

---

Chronique locale  
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 septembre 1896, p. 2, col. 4-5)

Le ministre des Colonies, M. André Lebon, a présidé, à Grenoble, à l'inauguration du monument élevé, par souscription publique, au commandant Doudart de Lagrée, le premier explorateur du Mékong. La remise du monument au maire de Grenoble a été faite par M. Le Myre de Vilers, député de la Cochinchine, qui, dans une éloquente allocution, a retracé à grands traits l'œuvre de Doudart de Lagrée.

« La France, a t-il dit, a reconstitué, par des traités récents, un grand empire indochinois qui la dédommagera de la période l'Inde. Elle le doit aux efforts de La Grandière et de Doudart, dont la gloire devient plu grande chaque jour, à mesure que s'affirment les résultat- de leurs travaux. »

M. Paulin Vial, ancien capitaine de frégate, ancien résident supérieur au Tonkin, a fait au théâtre, une conférence sur la vie et l'œuvre de Doudart de Lagrée, rappelant que ce Dauphinois fit signer à Norodom 1<sup>er</sup>, roi du Cambodge, le protectorat français et découvrit dans les ruines du palais asiatique d'Angkor, les merveilles de l'art Khmer.

---

Informations  
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 février 1899, p. 2, col. 1)

Nous pouvons affirmer que la caravane pour l'Indo-Chine qu'organise M. le gouverneur général et dont le *Mekong* a entretenu ses lecteurs depuis deux ans, partira de France (Marseille), à bord d'un paquebot de la Compagnie des [Messageries maritimes](#) qui a d'ores et déjà consenti de très grands avantages spéciaux, à la mi-août prochaine. Le voyage des excursionnistes durera, aller, retour et séjour compris, deux mois et demi. Pendant leur séjour en Indo-Chine, de grandes fêtes et d'intéressantes excursions, notamment aux célèbres ruines d'Angkor, seront organisées.

(Du *Mékong*.)

---

L'INDOCHINE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900  
Ministère des colonies  
INDO-CHINE FRANÇAISE  
(*Journal officiel de la République française*, 30 octobre 1900)  
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1901, p. 3)

.....  
Le grand Phnom est percé d'une porte ouvrant sur la voûte évidée dans la pyramide elle-même et meublée d'énormes têtes paraissant sculptées dans le roc, représentant Brahma, Siva et Vichnou dont l'impassible masque donne une saisissante impression de force et de durée. Cette partie de rochers factices et de sculpture khmer a été traitée avec un rare bonheur, d'après les dessins de M. A. Marcel, par M. Teissier, sculpteur, et M. Roubaud, cimentier-décorateur. Du dôme part un escalier à double évolution d'une élégante hardiesse, orné de temps à autre de sculptures khmer qui se détachent de la

paroi du roc, et conduisant à la crypte que M. Marcel a dû édifier pour soutenir ses constructions, et qu'il a aménagée avec une liberté d'imagination, servie du reste par des documents très exacts, à laquelle les visiteurs de toute catégorie ne manquent point de rendre hommage.

Les points d'appui et les murs de la salle souterraine ont été revêtus de staff moulé suivant des modèles pris aux anciens et célèbres temples d'Angkor Wat, d'Angkor Thom, de Bang-Méalea, de Prea-Rup, de Prea-Khan, etc. Ainsi se trouve constituée une grotte rappelant les grottes d'Ellora et d'Eléphanta dans l'Inde et dont les piliers hindous, soutenant des chapiteaux cambodgiens, donnent dans la pénombre, entretenue par la lueur discrète des lampes, un enchevêtrement fantastique de monstres, d'éléphants et de lions brahmaniques qui se cabrent, et dont les ombres dessinent de bizarres silhouettes sur les linteaux et bas-reliefs khmers, représentant eux-mêmes des scènes de combat, de danse et d'amour.

C'est ce cadre puissant que l'on a choisi pour les dioramas que M. Louis Dumoulin\*, peintre du ministère de la marine, a consacrés à un certain nombre de sites de l'Indo-Chine : les travaux du pont Doumer à Hanoï (dont on a vu le modèle réduit dans la pagode de Cholon), la baie d'Along, le tombeau de Tu-Duc à Hué, les bords du Mékong à Mytho, la rue Catinat à Saïgon.

---

Les Stèles d'Angkor  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1902, p. 2, col. 1)

Le musée d'art khmer du Trocadéro vient de faire mouler et exposer, dans sa salle basse, parmi les dragons et les bouddhas, quelques-unes des stèles les plus importantes du palais d'Angkor, l'une des merveilles de l'art khmer.

Les moulages de ces stèles avaient été exécutés et rapportés par la dernière mission Basset. Elles ont été entièrement rétablies d'après les photographies qu'avait rapportées de ses trois missions successives M. Delaporte, directeur actuel du musée.

On sait que les salles du Trocadéro possèdent déjà la reconstitution en réduction du palais d'Angkor. À côté de cette réduction, le musée khmer poursuit la reconstitution, en grandeur naturelle, des parties les plus importantes et les plus artistiques du merveilleux palais.

L'une des stèles qui viennent d'être exposées ne contient pas moins de dix scènes, un deux panneaux accolés, sur les cérémonies des peuples khmers. Elles constituent donc, en même temps que des œuvres d'art, des documents importants pour l'histoire des cultes de l'antiquité asiatique.

---

Actes officiels  
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 novembre 1904, p. 2, col. 2)

Une réquisition ds passage, en 2<sup>e</sup> classe, à bord d'un paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes, de Saïgon à Marseille, sera délivrée, dans le courant du mois de novembre 1904, au compte du budget général de l'Indo Chine, à M. Dufour, envoyé de l'Académie des inscriptions et belles lettres à Angkor.

---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1905, p. 2, col. 2)

Cours de dessin. — Depuis le départ en mission de M. de Grandpré, le peintre bien connu, chargé de visiter et de peindre les ruines d'Angkor, le cours de dessin dont il était chargé à l'école municipale a été suspendu et demeure sans titulaire. On comprend fort bien, quand le congé du professeur est de courte durée, qu'il ne soit pas remplacé. Mais quand il se prolonge un certain temps, on ne peut cependant priver les enfants d'un de leurs éléments d'instruction, nécessaire à obtention de certains diplômes. Si, au collège Paul-Bert, cette branche de l'enseignement a moins d'importance, il n'en est pas de même à l'école des filles dont on exige le dessin à l'examen des deux brevets. Que l'on maintienne M. de Grandpré en congé et qu'on le laisse titulaire de son emploi car il a des droits doublement acquis par ses services et par son grand âge. Mais qu'en son absence, si l'on ne veut pas nommer un intérimaire, que l'on charge du moins un des professeurs de dessin appartenant au personnel de l'Enseignement du Protectorat de donner parfois quelques leçons.  
Cela aurait même dû être fait depuis fort longtemps.

---

LETTRE DU CAMBODGE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 décembre 1905, p. 5, col. 4)

Phnôm-Pênh, 19 décembre 1905

.....  
Le Gouverneur général est arrivé à Phnôm Pênh hier, vers huit heures et demie du matin, à bord du *Khmer*, des Messageries fluviales ; Monsieur Luce l'accompagnait. Aussitôt eurent lieu les réceptions ordinaires. Le soir après un diner offert par S. M. Sisowath, M. Beau et sa suite, avec M. de Lalande Calan, partirent à destination d'Angkor Vat et Angkor Thôm, où il resteront quelques jours.

---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mai 1906, p. 3, col. 3)

Les Ruines d'Angkor. — Sur l'initiative de l'École française d'Extrême-Orient, qui poursuit activement l'étude des monuments khmers, M. Beau\* doit pressentir le Gouvernement siamois au sujet d'une entente ou convention pour la préservation et la réparation partielle de ces admirables monuments d'une civilisation disparue.

Nos concitoyens de la Métropole pourront admirer à [l'exposition \[de Marseille\]](#) les vues photographiques d'un fini irréprochable qu'a prises sur place M. Dieulefils<sup>2</sup>. Nul doute que, dans l'intérêt supérieur de l'art, le Gouvernement siamois, si amoureux lui aussi du passé, n'accède à cette demande qui permettra de perpétuer à travers les âges, les splendides vestiges d'un art extrême-oriental.

---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juin 1906, p. 3, col. 5)

---

<sup>2</sup> Pierre Dieulefils : célèbre éditeur hanoïen de cartes postales.

La maison P. Dieulefils fait connaître à sa clientèle qu'elle met en vente une magnifique collection du *Cambodge* et ruines d'*Angkor*, en même temps qu'une série de Hanoï militaire et Hanoï administratif.

La même série nouvelle est éditée pour Saïgon. Ces différentes collections constituent un nombre de 300 cartes nouvelles.

---

Sisowath en France  
par A. Raquez  
(*L'Avenir du Tonkin*, 1<sup>er</sup> août 1906, p. 1, col. 5-6)

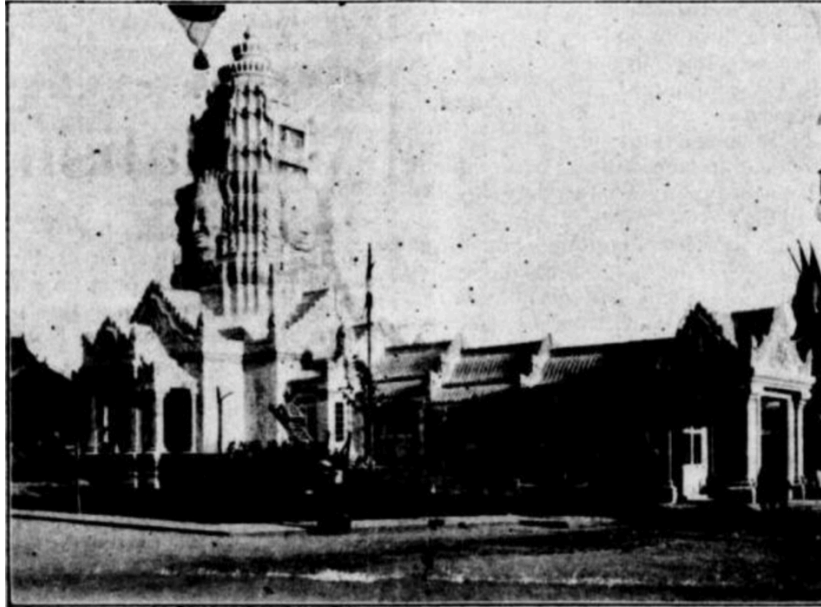
.....  
Les journaux ne nous ont point encore apporté l'écho des toasts prononcés au dîner présidentiel de l'Élysée, mais nous pouvons dire que la principale préoccupation du sympathique monarque est la revendication des anciennes provinces cambodgiennes de Battambang et d'Angkor. Depuis qu'il a mis le pied sur le sol de France, Sisowath demande à toutes les autorités municipales, départementales ou gouvernementales qu'on lui rende l'Alsace-Lorraine du Cambodge.

Le maire de Marseille, M. Chanut, ayant été signalé comme un important personnage, le vieux Khmer l'entreprend avec une inlassable obstination pour qu'il fit rentrer dans le Domaine cambodgien Angkor-la-Grande et Battambang la-Fertile.

Le maire de Marseille promet de faire tout ce qui dépendrait de lui pour aboutir à ce tant désirable résultat. Et le Roi lui serra avec effusion les deux mains.

---

Le Cambodge à l'Exposition de Marseille  
par A. Raquez  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 septembre 1906, p. 1)



Profilant dans le ciel bleu et le fond de montagnes la haute silhouette de sa tour grise, vague reproduction du Baïon d'Angkor, le palais du Cambodge attire les regards. Les quatre têtes de Brahma inspectent l'horizon, contemplant l'œuvre créatrice et s'assurent de l'harmonie perpétuelle des règles.

---

## **RETOUR AU CAMBODGE DES PROVINCES D'ANGKOR ET BATTAMBANG**

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1907, p. 1, col. 1)

Le Gouvernement nous communique les télégrammes suivants qu'il reçoit de Hong-Kong.

.....

France et Siam

Suivant une information de Berlin, la Convention franco-siamoise, réglant les questions de frontières, serait prochainement signée ; la France acquiescerait au Cambodge Battambang et Angkor.

---

## **ÉCHOS ET NOUVELLES**

(*Le Matin*, 26 juillet 1907, p. 2, col. 2)

La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine, pousse un cri d'alarme en faveur des temples d'Angkor qui se trouvent maintenant en, territoire français en vertu du récent traité avec le Siam, et afin que soient prises au plus

tôt les mesures propres à préserver ces monuments. elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la conservation de ces temples.

---

FAITS DIVERS  
(*Le Temps*, 28 juillet 1907, p. 3, col. 5)

Les anciens monuments de l'Indo-Chine. — Nous faisons remarquer dans un de nos derniers numéros que la reprise des monuments d'Angkor impliquait pour la France le devoir de veiller à leur conservation. Nous apprenons qu'une association, s'inspirant de ces vues, vient de se constituer sous le titre de « Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine ». Cette société, qui compte parmi ses fondateurs MM. Barbier de Meynard, Barth, Léon Bonnat, Michel Bréal, Chavannes, Hamy, Senart, membres de l'Institut ; Doumer et de Lanessan, anciens gouverneurs généraux de l'Indo-Chine ; Aymonier, Guimet, Harmand, Le Myre de Vilers, Pavie, etc., se propose de réclamer des pouvoirs publics les mesures de protection les plus urgentes et de faire appel à l'initiative privée pour suppléer à l'insuffisance des crédits budgétaires.

Les adhésions peuvent être adressées à M. Louis Finot, secrétaire, 11, rue Poussin (16<sup>e</sup>), ou à M. Sylvain Lévi, 9, rue Guy-de-la-Brosse (5<sup>e</sup>). La cotisation annuelle est de 5 francs seulement.

---

Les Monuments anciens de l'Indo-Chine  
(*La Dépêche coloniale*, 29 juillet 1907, p. 1, col. 2-3)

Les fondateurs de la Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine, adressent à tous les amis des arts, l'appel ci-après :

Monsieur,

Le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a étendu le protectorat de la France sur les provinces de Battambang, Siemreap et Sisophon, jadis enlevées au Cambodge et que notre diplomatie a réussi à lui rendre.

Avec ces nouveaux territoires, nous avons recueilli un magnifique ensemble de monuments qui viennent s'ajouter à ceux que nous possédions déjà, soit au Cambodge, soit en Annam.

Parmi cette foule d'édifices qui attestent la splendeur des anciennes civilisations indochinoises, les temples d'Angkor se placent, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme le Taj Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Dépositaire de ces trésors, la France a le devoir de les conserver. Encore debout après dix siècles d'existence, ils sont menacés par les ravages du temps, du climat, de la végétation. Il importe de prendre au plus tôt des mesures de préservation. Les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids de cette œuvre considérable ; il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Il ne sera pas dit qu'Angkor aura souffert de l'indifférence de ses nouveaux possesseurs plus que des injures du temps et des déprédations passées.

La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine se propose d'entreprendre résolument cette tâche. Elle fait appel au concours de tous les amis des arts, de tous ceux. Français, étrangers ou indigènes, qui s'intéressent à l'Indo-Chine et souhaitent garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

Nous espérons que vous voudrez bien accorder votre concours à cette œuvre <sup>3</sup>.  
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Les membres fondateurs : MM. Aymonier (E.), résident supérieur honoraire ; Barbier de Meynard, membre de l'Institut ; Barth (A.), membre de l'Institut ; le colonel Bataille ; Bénédite (Léonce), directeur du Musée du Luxembourg ; le lieutenant-colonel Bernard <sup>4</sup> ; le général de Beylié ; Bonnat (L.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts ; Bourde (Paul), publiciste ; Bréal (Michel), membre de l'Institut ; Cabaton (A.), professeur à l'École des langues orientales ; le vicomte Robert de Caix, publiciste ; M<sup>me</sup> Carpeaux ; MM. Chailley (J.), député, directeur général de l'Union Coloniale ; Chavannes(Ed.), membre de l'Institut.

MM. Cordier (H.), professeur à l'École des langues orientales ; docteur P. Cordier, chargé de cours à l'École française d'Extrême-Orient ; Delaporte (L.), directeur du Musée indochinois du Trocadéro ; Devize (F.), maître des requêtes au Conseil d'État ; Doumer (P ), député, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine ; Dufour (H.), architecte ; Dupuis (Jean), ancien explorateur ; Finot (Louis), ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; Foucher (A.), directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; général Frey ; Froidevaux (H.) ; Guillemoto, directeur des travaux publics en Indo-Chine ; Guimet (E.), directeur du Musée Guimet.

MM. le docteur Hahn, résident supérieur en retraite ; le docteur Hamy, membre de l'Institut ; Harmand (J.), ambassadeur honoraire ; Huber (Édouard), chargé de cours à l'École française d'Extrême-Orient ; Hubert (H.), professeur à l'École des Hautes-Etudes ; Kœchlin (Raymond), secrétaire de la Société des Amis du Louvre ; le commandant Lagarrue ; le commandant Lunet de Lajonquière ; le marquis de La Mazelière ; J. de Lanessan, député, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine ; Lefèvre-Pontalis (Pierre), attaché d'ambassade ; Lemire (Charles), ancien résident en Indo-Chine.

MM. Le Myre de Vilers, ambassadeur honoraire, ancien gouverneur de Cochinchine ; Leroux (E.), éditeur ; Lévi (Sylain), professeur au Collège de France ; Maitre (Cl.-E.) <sup>5</sup>, professeur à l'École française d'Extrême-Orient ; M<sup>me</sup> Massieu ; MM. Mauss (Marcel), professeur à l'École des Hautes-Etudes ; Mille (Pierre), publiciste ; Monnier (Marcel), publiciste ; Parmentier (Henri), architecte, chef du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient ; Pavie (A.), ambassadeur honoraire ; général de Pélacot ; Pélliot (Paul), professeur à l'École française d'Extrême-Orient ; Reinach (Salomon), membre de l'Institut ; Salles (A.), inspecteur des colonies en retraite ; Senart (E.), membre de l'Institut.

---

NOS  
Établissements scientifiques  
EN INDO-CHINE  
(*La Politique coloniale*, 12 février 1908)

---

<sup>3</sup> La cotisation annuelle est de 5 francs au moins, racontable par un versement unique de 10(l francs. La qualité de membre donateur est acquise par un versement de 200 francs au moins. Les adhésions doivent être adressées à M. Louis Finot, secrétaire, 11, rue Poussin, Paris (XVI<sup>e</sup>), ou à M. Sylvain Lévi, trésorier, 9, rue Guy-de-La-Brosse, Paris (V<sup>e</sup>).

<sup>4</sup> [Fernand Bernard](#) (1866-1961) : polytechnicien; lieutenant-colonel d'infanterie coloniale, chargé en 1907 de régler le différend frontalier franco-siamois, puis directeur des Messageries fluviales de Cochinchine.

<sup>5</sup> Claudius-Eugène Maitre (« Claude Maitre »)(Louhans, 1875-Paris, 1925) : École normale supérieure], professeur de japonais (1905), puis directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoï (1908-1920), conservateur adjoint du Musée Guimet à Paris.

Nous trouvons dans le rapport présenté par l'administration au Conseil supérieur d'intéressants détails sur le fonctionnement actuel des divers instituts scientifiques que nous avons créés en Indo-Chine.

#### École française d'Extrême-Orient

M. Foucher <sup>6</sup>, qui avait succédé, comme directeur de l'École, à M. Finot, s'était rendu à Java pour y étudier le système de conservation des monuments historiques appliqué par les Hollandais. Cette étude devenait d'autant plus nécessaire que la réunion au Cambodge des provinces de Siemreap, Sisophon et Battambang nous mettait en possession d'une centaine de monuments de l'art Khmer, parmi lesquels le groupe unique et admirable d'Angkor. Or, M. Foucher, de retour de Java, est rentré en France où il a réussi à constituer une société privée, dite « Société d'Angkor », destinée à contribuer puissamment à la conservation de ces ruines précieuses.

.....

#### Publications artistiques sur l'Indochine française (*L'Avenir du Tonkin*, 16 février 1910, p. 2)

.....

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les appréciations flatteuses suivantes des œuvres de notre artiste tonkinois que nous trouvons dans les colonnes de notre grand confrère parisien *L'Illustration*, dont le jugement fait autorité en la matière :

« Condenser en deux albums la vie des races qui composent aujourd'hui notre population indochinoise, présenter en 300 gravures ces peuples dans leur activité pittoresque et leurs manifestations d'art, n'était pas chose facile. Un des Français qui honorent en Indochine notre initiative nationale, M. Dieulefils\*, a pourtant tenté cet effort. Disons tout de suite qu'il l'a réalisé superbement. Le fastueux ouvrage en deux volumes que M. Dieulefils vient de consacrer à l'Indo-Chine pittoresque et monumentale sera précieux également au voyageur, à l'artiste, à l'étudiant. Pour réunir les éléments photographiques de ce remarquable travail, M. Dieulefils a dû surmonter toutes les difficultés souvent périlleuses que lui imposaient la nature tropicale, l'insuffisance de communications et, souvent, l'hostilité des peuplades reculées et encore à peu près sauvages. »

« Le premier album, les Ruines d'Angkor et le Cambodge, nous présente en 120 héliographies et une planche en couleur fac simulé d'aquarelle de Laurent Heilbronn, les constructions de Pnom-Penh, les scènes de la vie populaire ou de la Cour royale et surtout les merveilles d'architecture et de sculpture que synthétise le temple d'Angkor Vat.

« La préface est de M. Étienne Aymonier, ancien directeur de l'École coloniale de Paris, les textes français, anglais et allemand sont dus à M. Louis Finot, directeur adjoint à l'École des hautes études de Paris. Signalons encore les caractères en pâli par M. Toûth, secrétaire du roi Sisowath. L'édition a été tirée à 50 exemplaires sur japon (chacun 75 francs), 200 sur hollande numérotés et 520 sur vélin teinté (chacun 50 francs).

« L'autre album nous montre, en 180 héliographies, la capitale, les villes d'art, les pagodes célèbres de l'Annam et du Tonkin, ainsi que, situés dans leur cadre exact, les types et les coutumes des populations indigènes, y compris ceux des peuplades encore primitives du Haut Tonkin. Ce volume, préfacé par M. G. Vallot, est dédié à M. Paul

---

<sup>6</sup> Alfred Foucher : ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, professeur à La Sorbonne.

Doumer dont le passage en Indochine a fait ouvrir l'ère des grands travaux et des finances prospères.

« L'édition de ce second album a été tirée dans les mêmes conditions, au même nombre d'exemplaires et au même prix que celle du premier. On trouve l'un et l'autre volume chez M. P. Dieulefils, éditeur à Hanoi, qui, en nous donnant cet ouvrage, a fait œuvre de bon patriote, car la France et ses vassaux indochinois ne peuvent que gagner à se mieux connaître. »

*L'illustration* du 11 décembre 1909.

---

La Vie militaire et maritime  
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1910, p. 4)

Le général de Beylié

L'Académie des inscriptions et belles lettres a élu, dans sa dernière séance, comme membre correspondant en France, le général de Beylié, originaire de Grenoble, commandant la brigade du Cap Saint-Jacques, en Indo-Chine, et explorateur de la Birmanie et de la Mésopotamie, à qui l'on doit, en outre, de nombreux et très intéressants travaux sur la restauration des temples d'Angkor-Vat, restauration à laquelle il a pris, d'ailleurs, une part considérable.

---

Pierre Guesde <sup>7</sup> : Conférence sur le *Cambodge pittoresque : un voyage aux ruines d'Angkor* au [Comité de l'Asie française](#) (24 juin 1910).

---

SOCIÉTÉ D'ANGKOR  
pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine  
(*La Dépêche coloniale*, 9 juillet 1910, p. 2)  
(*Les Annales coloniales*, 28 juillet 1910)

Le comité de cette société, qui est composé de :

Président d'honneur : S. M. le roi du Cambodge.

Président : M. E. Senart, membre de l'Institut.

Secrétaire-trésorier : M. P. Guesde, chargé de cours à l'École des Langues orientales.

Membres : MM. Aymonier, résident supérieur honoraire ; lieutenant-colonel F. Bernard, Philippe Berthelot, sous-directeur au ministère des affaires étrangères ; général de Beylié, Ed. Chavannes, H. Cordier, membres de l'Institut ; L. Delaporte, conservateur du Musée indochinois ; Ch. Depincé, ancien résident en Indochine ; P. Doumer, ancien député, ancien Gouverneur général de l'Indochine ; L. Finot, professeur au Collège de France ; A. Foucher, professeur à la Sorbonne ; Harmand ambassadeur ; Le Myre de Vilers, ambassadeur ; Sylvain Lévy, professeur au Collège de France.

adresse la circulaire suivante aux coloniaux :

« Le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a étendu le protectorat de la France sur les provinces de Battambang, Siemreap et Sisophon, jadis enlevées au Cambodge et que notre diplomatie a réussi à lui rendre.

---

<sup>7</sup> [Pierre Guesde](#) (1870-1955) : résident supérieur reconverti en 1923 dans les affaires.

Avec ces nouveaux territoires, nous avons recueilli un magnifique ensemble de monuments qui viennent s'ajouter à ceux que nous possédions déjà, soit au Cambodge, soit en Annam.

Parmi cette foule d'édifices qui attestent la splendeur des anciennes civilisations indochinoises, les temples d'Angkor se placent, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme Taj Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Dépositaire de ces trésors, la France a le devoir de les conserver. Encore debout après dix siècles d'existence, ils sont menacés par les ravages du temps, du climat, de la végétation. Il importe de prendre au plus tôt des mesures de préservation. Les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids de cette œuvre considérable : il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Il ne sera pas dit qu'Angkor aura souffert de l'indifférence de ses nouveaux possesseurs plus que des injures du temps et de déprédations passées.

« La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine a entrepris résolument cette tâche. Elle fait appel au concours de tous les amis des arts, de tous ceux, Français, étrangers ou indigènes, qui s'intéressent à l'Indochine et souhaitent garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

« Nous espérons que vous voudrez accorder votre concours à cette œuvre.

« La cotisation annuelle est de 5 francs au moins. La qualité de membre donateur est acquise par un versement de 200 francs au moins.

Les adhésions, souscriptions et dons doivent être adressés à M. Pierre Guesde\*, secrétaire-trésorier, 15, avenue Élisée-Reclus, Paris, VII.

---

La Section coloniale française  
à l'Exposition de Bruxelles

---

LES MÉTIERS D'ART COLONIAUX  
(*La Dépêche coloniale*, 1<sup>er</sup> août 1910, p. 1, col. 1-3)

.....  
J'ai entendu affirmer que l'École d'Extrême-Orient prenait précisément à sa charge le premier de ces devoirs, en réunissant les beaux spécimens artistiques du passé dans une sorte d'exposition rétrospective permanente. En ce qui concerne l'architecture, religieuse, civile et militaire, et la statuaire, et la sculpture monumentale, il apparaît que la nouvelle Société d'Angkor, de laquelle notre camarade Pierre Guesde s'occupe avec tant d'ardeur et de perspicacité, saura mettre à l'abri des injures du temps, tout ce que les violences des guerres ou la fantaisie des hommes a laissé encore debout dans la Péninsule, en fait de palais et de temples. Il est certain, en tout cas, qu'on ne verrait plus ce que j'ai vu il y a vingt ans, dans le delta du fleuve Rouge : un capitaine d'artillerie donner, comme but de tir, à ses canonniers, les murs de l'admirable pagode de Phuna, près de Sontay.

---

CHRONIQUE DE HAÏPHONG  
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 février 1912, p. 2, col. 3)

Syndicat d'initiative

Le dimanche 25 février, à 9 h., M. Maitre, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, fera, au théâtre, une conférence sur Angkor, agrémentée de projections lumineuses.

---

## LA CHRONIQUE DE LA LITTÉRATURE COLONIALE

par Albert de Pouvoirville

(*La Dépêche coloniale*, 28 mars 1912, p. 2-3)

On ne me tiendra point rigueur si j'apporte, aujourd'hui seulement, mon tribut au *Pèlerin d'Angkor*. Ce retard est un pur effet de ma probité. Toute œuvre de notre maître Loti vaut une étude étroite, profonde, serrée : celle-ci plus encore qu'une autre, peut-être. Car ce n'est pas, à proprement parler, un roman, ni même, comme le dit le titre, un pèlerinage. C'est une ruine, définitive et séculaire, reprenant pour un instant, l'existence tout au long d'un livre qui lui est consacré entièrement.

Pierre Loti, dans les ruines d'Angkor, était bien, si on peut dire, à son affaire. Cette chose tout à fait morte devait séduire violemment cet amant insatisfait de toutes les choses moribondes, et qui a vu tout l'univers à travers le prisme de la plus désabusée mélancolie. Chose curieuse ! je retrouve le même sentiment dans l'ardente et philosophique sécheresse d'un Barrès ; le même sentiment, non plus comme résultante de mille notifications [*sic* : notations] rapides, mais comme synthèse d'un système ample et tout raisonné.

Au centre de la forêt mouillée, se déroulent les kilomètres de sculptures, s'exhaussent les temples à cinq étages, se dressent les Tours-à-Quatre-Visages. Partout, la nature triomphante étreint les vestiges, ruineux mais étonnants encore, d'une grande civilisation abolie. Quel thème pour un résigné ! et quels enseignements pour le pèlerin, passionné depuis l'enfance pour son pèlerinage, qui doit être le dernier ! Mais ce qui domine toute cette histoire aux merveilleux détails, c'est, au dehors, la pluie chaude et diluvienne qui inonde tout de ses torrents malsains ; et c'est, au dedans des temples, aux murs, aux plafonds, sur les épaules des dieux, et dans les ravins sombres, le peuple innombrable des oiseaux de velours, les chauve-souris, éternelles et dernières adorations de» dieux oubliés.

Dans toute cette estompe, où se noie l'âme mélancolique de Loti, si le respect et la crainte du passé y trouvent leur compte, du moins l'ampleur gigantesque d'Angkor s'y trouve diminuée, dans la forêt et dans la tristesse ambiante. Une comparaison — que l'Académie me la pardonne — s'impose tout de suite à mon souvenir : j'ai lu, ailleurs, une description des ruines d'Angkor ; et, dans le livre, comme dans la vieille capitale détruite, les sculptures, les murailles, les escaliers, les tours, les pignons, s'amoncellent en un lourd et éclatant tas de sujets qui se pressent, s'entassent, encombrant la phrase essoufflée, qui se termine sans verbe ni attribut, par des points de suspension. Effaré du labyrinthe, perdu dans le démesuré, étouffé sous l'énorme, le voyageur n'a pu achever sa promenade, ni l'écrivain son récit. Ils restent là, tous deux, comme assommés de tant de grandeurs insoupçonnées et inexprimables. Et j'ai trouvé ce décousu-là fort suggestif ; il est, je crois, dans un des livres indochinois d'Ajalbert.

Le *Pèlerin d'Angkor* se clôt par quelques pages qui ont l'air de constituer — et ce serait au regret universel — le testament littéraire de Pierre Loti, et qui sont, en tout cas, l'une des plus émouvantes choses qui aient été écrites de notre temps — et, sans doute, de tous les temps.

---

(*La Dépêche coloniale*, 3 juin 1912, p. 1, col. 3)

Les territoires nouveaux que le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a restitués au Cambodge et fait passer ainsi sous le protectorat de la France, contiennent, on le sait, parmi une multitude de monuments, vestiges imposants de l'antique civilisation khmère, des ruines magnifiques, qui sont les temples et la ville d'Angkor, et que l'on peut classer, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme Tai Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Situées dans la province de Siem-Reap, les ruines d'Angkor marquent l'emplacement de la capitale du royaume khmer. Les monuments qui en subsistent couvrent une superficie d'environ 8 kilomètres sur 15. Au centre est l'enceinte du palais, avec le grand temple du Bayon, remarquable par ses cinquante tours à quatre visages et ses douze cents mètres de bas-reliefs ; au sud, Angkor-Vat, le plus parfait et le mieux conservé des grands temples ; au nord, Prakhan : à l'est, Ta Prohm, Banteai, Kedec, Mebouh, et plusieurs autres édifices.

On peut dire que ces ruines forment, par leur ensemble, le plus bel ornement architectural de l'Extrême-Orient. Mais ce ne sont malheureusement que des ruines. Tour à tour assailli par ses voisins puissants, le Siam et l'Annam, l'ancien royaume khmer a fini par disparaître. Sa capitale est devenue déserte et la végétation indochinoise, si merveilleusement vigoureuse, en a pris bientôt possession. La forêt a envahi les murs et comblé les larges fossés. Les monuments disjoints sous la poussée des racines et des lianes, ne sont plus, en maint endroit, qu'un amas de murs éboulés, de tours éventrées, de galeries renversées.

Tout n'a point cependant disparu et ce qui reste est encore digne de susciter l'admiration. Alors que Angkor-Thom, à peu près délaissé, souffrait grandement de l'envahissement de la forêt, Angkor-Vat resta un lieu de pèlerinage et ne fut jamais complètement abandonné.

Soucieux de préserver d'une destruction totale de tels trésors archéologiques, le Gouverneur général de l'Indochine a ordonné les mesures de préservation les plus urgentes. Mais les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids d'une œuvre aussi considérable que le débroussement des ruines et leur réfection. Il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Telle est la tâche qui a été entreprise par la Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine.

Il ne nous est pas besoin d'insister sur l'œuvre éminemment utile de cette société.

Non contente de collaborer, avec le gouvernement général, aux travaux exécutés, elle désire faire mieux connaître en France les richesses artistiques et archéologiques de notre belle colonie indochinoise.

Sous son haut patronage, S. A. R. le duc de Montpensier a accepté de faire, le lundi 10 juin prochain, à neuf heures du soir, dans la salle de la Société de Géographie, une conférence sur son voyage en Indochine, et particulièrement sur sa visite aux monuments d'Angkor.

Nous ne saurions trop engager à y assister tous les amis des arts et tous ceux qui s'intéressent à l'Indochine et souhaitent de garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

Le prix des places, perçu au profit de la Société d'Angkor, est fixé à 10 francs pour les fauteuils et 5 francs pour les chaises.

On pourra se procurer des billets chez M. Pierre Guesde, secrétaire-trésorier de la société, 15, avenue Élisée-Reclus. Paris (7<sup>e</sup> arrondissement), au Comité de l'Asie Française, 21, rue Cassette, et à la *Dépêche coloniale*.

---

Lettre d'Indochine  
LA MISE EN VALEUR DU CAMBODGE  
(*Le Temps*, 2 juin 1914, p. 2, col. 5)

.....  
L'accès du magnifique groupe des ruines d'Angkor sera facilité en toute saison par deux routes actuellement en construction de Siemréap et Pursat, vers le Tonlé-Sap : les travaux d'agrandissement du bungalow d'Angkor seront achevés cette année même.

---

Indochine  
(*La Dépêche coloniale*, 17 juillet 1914, p. 2, col. 3)

Les crédits annuels affectés à la conservation des monuments d'Angkor viennent d'être portés à 52.500 francs.

---

Échos de la Semaine  
L'assassinat de M. Commaille  
(*Saïgon sportif*, 6 mai 1916)

Encore une nouvelle victime de la piraterie indigène. M. Commaille Jean, conservateur des ruines d'Angkor, vient de trouver une fin tragique, en plein exercice de ses fonctions ; il est tombé assassiné, en plein jour, par une bande de pirates armés de fusil, dans un des plus beaux coins du Cambodge et dans un des sites les plus célèbres que l'Indochine est fière de posséder et de livrer à la curiosité des riches touristes étrangers.

Le vol, seul a été le motif de cet horrible attentat. M. Commaille, rentrait aux Ruines, le 30 avril, vers quatre heures du soir, en tilbury. Il était porteur d'une somme de 600 piastres, environ, destinée à payer ses coolies et qu'il était allé chercher au centre voisin, à Siemréap, quand, vers quatre heures, il fut assailli par une vingtaine de pirates armés de fusils et de coupe-coupe ; notre compatriote essuya trois coups de fusil dont un dans la région abdominale ; étant tombé de voiture, M. Commaille reçut également plusieurs coups de coupe-coupe sur le visage ; mais, tout en se débattant contre ses assaillants, il put appeler au secours ; fort heureusement, ses appels furent entendus par un employé des Postes et Télégraphes M. Corpi, qui, travaillant non loin de cet endroit, vint presque aussitôt à son secours. M. Corpi trouva notre malheureux compatriote, gisant à terre et tout ensanglanté, mais les pirates avaient disparu, emportant les piastres.

M. Corpi donna aussitôt à la malheureuse victime les soins immédiats que nécessitait son état et la transporta en tilbury à Siemréap. Malheureusement, les blessures étaient trop graves et, le lendemain matin, à 11 heures, notre compatriote rendait le dernier soupir.

M<sup>me</sup> et M. Ardin, sœur et beau-frère de la victime <sup>8</sup>, avertis télégraphiquement se sont rendus aussitôt à Pnompenh, pour essayer de pousser jusqu'à Siem-Reap, mais ils ne purent aller plus loin, à cause des basses eaux.

Nous aimons à croire que ce crime ne restera pas impuni et que M. le Résident Supérieur au Cambodge donnera, s'il ne l'a fait déjà, des ordres pour retrouver ces assassins; il serait vraiment surprenant de ne pouvoir circuler en toute sécurité dans un

---

<sup>8</sup> Marie Marchot, fille de Félicie Alexandrine Davignot, demi-sœur de Jean Comaille, professeur de musique et cantatrice (« M<sup>lle</sup> Dolnay ») et Hippolyte Ardin, imprimeur à Saïgon.

pays où l'on convie de riches étrangers à venir admirer ces merveilles que sont les ruines d'Angkor.

Nous adressons à M<sup>me</sup> J. Commaille, la veuve éplorée, à M<sup>me</sup> et M. Ardin, ainsi qu'à la famille de la malheureux victime, nos sincères sentiments de condoléances émues pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. J. Commaille, leurs mari et parent.

---

La Vie indochinoise  
(*Les Annales coloniales*, 21 juin 1916, p. 3, col. 4)

#### CAMBODGE

— M. Commaille, conservateur des ruines d'Angkor, a été assassiné le 20 avril dernier.

Voici le télégramme par lequel le résident supérieur du Cambodge <sup>9</sup> annonça le lendemain la nouvelle au gouverneur général :

» Ai regret vous faite part décès de M. Commaille, conservateur des Ruines d'Angkor, survenu à Siemréap, ce matin à onze heures, des suites de blessures graves.

Des premières informations recueillies, il résulte que, hier vers 16 heures et demie, le conservateur portant dans sa voiture 600 piastres pour le paiement des salaires des coolies travaillant aux ruines, a été attaqué derrière un fourré par des malfaiteurs armés.

L'attaque s'est produite à environ 200 mètres du chantier. Le surveillant des postes et-télégraphes, aux premiers coups de feu et aux appels de M. Commaille, s'est transporté sur les lieux pour relever la victime. Le vol ne paraît pas être étranger à ce meurtre. L'enquête se poursuit. »

---

---

<sup>9</sup> François Baudoin.

## Henri MARCHAL, conservateur

Né à Paris VI<sup>e</sup>, 61, bd du Montparnasse, le 24 juin 1876.

Fils de Jean Victor Marchal, ingénieur civil, et d'Émilie Laurentine Virginie Legros.

Marié à Paris XVIII<sup>e</sup>, le 22 décembre 1904, avec Marie-Louise Gerny.

Soldat de 2<sup>e</sup> classe au 67<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (13 novembre 1897) 17 septembre 1898), puis 120<sup>e</sup> Régiment d'infanterie (27 août-22 septembre 1900 et 1<sup>er</sup> août-28 août 1904).

Sous-Inspecteur de 2<sup>e</sup> classe des Bâtiments civils de l'Indochine (26 janvier 1905)

puis classé inspecteur de 4<sup>e</sup> classe, de 3<sup>e</sup> classe (1<sup>er</sup> juillet 1908), de 2<sup>e</sup> classe (1<sup>er</sup> juillet 1910), de 1<sup>re</sup> classe (1<sup>er</sup> janvier 1914), inspecteur principal de 3<sup>e</sup> classe (le 1<sup>er</sup> janvier 1919).

Conservateur p.i. (24 mai 1916), puis titulaire (28 novembre 1919) du groupe d'Angkor.

Admis à la retraite (2 juillet 1933).

Engagé pour une durée de trois ans comme membre permanent de l'École française d'Extrême-Orient (21 février 1933).

Chef du service archéologique (22 janvier 1934).

Médaille royale du Cambodge (1907)

Chevalier de l'Ordre royal du Cambodge (1927)

Grande Médaille de la Société centrale des architectes (1927).

Chevalier de l'Ordre royal du Million d'éléphants (1928)

Officier d'Académie (1932)

Chevalier (29 avril 1937), puis officier (25 août 1951) de la [Légion d'honneur](#).

Décédé à Siemreap, le 12 avril 1970.

## LA SOCIÉTÉ D'ANGKOR (*La Dépêche coloniale*, 25 juillet 1916)

Il existe une Société d'Angkor qui, sous la présidence active et éclairée de M. Ch. Gravelle <sup>10</sup>, d'autre part, délégué de la Ligue Coloniale Française, pour le Cambodge, s'est donnée la mission d'aménager et de conserver l'admirable trésor artistique, l'incomparable richesse touristique que constitue l'ensemble des ruines d'Angkor.

Cette société a tenu son assemblée générale le 19 mai. Et, du procès-verbal qui nous est transmis, nous détachons les intéressants passages que voici :

Comme disait Siéyès après la Révolution : « Nous avons simplement vécu », expose le rapport.

Nous ne pourrons reprendre un rôle actif, intéressant, qu'après la guerre, et notre ambition ne peut être que de nous tenir prêts pour pareil rôle et pour l'extension que promet l'avenir.

---

<sup>10</sup> Charles Gravelle (1864-1929) : directeur de la [Banque de l'Indochine](#) à Phnom-Penh.

Le tourisme reprendra son activité, malgré la triste concurrence que les ruines de France et de Belgique feront d'abord à nos monuments. Il semble que ce sont les Américains qui nous visiteront d'abord plutôt.

Le bien-être des voyageurs et leur satisfaction est toujours considéré par nous comme inséparable de notre sympathie pour les monuments. Le kiosque-abri que nous avons décidé dès l'année dernière n'est pas encore réalisé, vu les circonstances contraires.

\*  
\* \* \*

Après l'exposé financier, il est procédé au renouvellement du comité, dont M. Gravelle est à nouveau élu président.

M. Ch. Gravelle remercie pour la continuation du mandat qui lui est confié. Étant depuis dix ans au Cambodge, il a l'espoir d'apporter au moins l'esprit de suite et l'opiniâtre volonté dans les résultats, forcément lents, que poursuit la société.

En dehors de l'École d'Art ancien, souhaitée par elle, dont l'administration agréée le projet, et que la guerre maintient forcément en suspend, on doit envisager l'établissement d'un abri des voyageurs dans Angkor-Thom.

M. Gravelle expose ensuite les conditions nouvelles de voyage résultant du contrat qui vient d'être renouvelé entre l'Administration du Protectorat et la Cie des Messageries fluviales.

Après avoir exprimé ce regret que l'industrie hôtelière de Pnom-Penh reste inférieure aux conditions qu'exigerait le développement du Cambodge, et l'espoir que cette situation s'améliorera dans l'avenir, le président invite les sociétaires à exprimer leurs vœux (hors ce qui touche les points de vue scientifique et artistique des choses) sur les travaux, intéressants, auquel la société pourra donner son concours, les cas échéant.

La circulation est bien améliorée déjà, par les superbes routes de forêts qui s'achèvent entre Prakhan, Angkor-Thom et Ta-Prom.

Le vœu est exprimé d'un dégagement définitif, durable, des hauts-reliefs de la Terrasse Royale, dite des Éléphants. Cette suite imposante, qui est une des beautés principales d'Angkor, apparaît périodiquement, lors d'une visite de gouverneur ou de personnage important, puis se dérobe promptement derrière les verdure.

M. Coedès explique qu'il ne s'agit pas de débroussaillage de terrain, en avant, mais d'arbustes et de lianes, qui poussent dans les interstices des pierres sculptées. Le travail, pour être ainsi plus difficile et délicat, n'en apparaît pas moins de première urgence. Nous demandons qu'il reçoive ce rang dans le programme des travaux, sans préjudice pour la continuation de ce que M. Commaillé avait commencé au Baphnom.

La digue prenant son point de départ au Pnom-Krom sera bientôt terminée et fera gagner quelques heures, en supprimant des fatigues, aux touristes que l'automobile enlève tout de suite vers

Angkor-Wat. Le vœu est exprimé qu'une sala fixe puisse former point d'arrêt, refuge et station, au point où les sampans viennent encore, souvent pendant plusieurs heures, attendre l'arrivée du bateau des Fluviales, à la lisière de la forêt noyée. L'agitation des eaux rend souvenu fort pénible le séjour prolongé sur les embarcations. Une estacade de fer établie aux basses eaux, pourrait supporter la plate-forme, abritée d'un toit dont il s'agit. Peut-être le voisinage de la digue, une fois celle-ci terminée, permettra-t-il d'y situer cette sala d'attente, les sampans ne devant plus servir que pour le court trajet entre cette digue et le navire des celui-ci en vue sur le lac. Ce progrès d'un abri serait alors le complément naturel de la route nouvelle.

Toutes les facilités de circulation entre les temples et dans la forêt donnent plus de temps aux voyageurs, surtout lorsque l'emploi d'automobiles se développera, pour ceux qui veulent voir davantage en deux jours. On peut envisager l'époque, presque

prochaine, où de la sortie, Beng-Méaléah, qui en vaut tout à fait la peine, deviendra possible à visiter. La distance d'Angkor est de 45 kilomètres environ.

Alors, le séjour aux ruines pourrait se partager ainsi :

Au bungalow, le lundi, dès 7 heures du matin ; entre 8 et 11 heures, visite d'Angkor-Watt ; de 2 à 6 heures, Angkor-Thom et Prakhan, peut-être aussi Ta-Pom.

Le mardi, matinée à Pnom-Bakeng, encore Angkor-Thom, Ta-Prom aussi possible, 1 heure après midi, départ en auto pour Beng-Méaléah ; arrivée vers 2 h. 1/2, séjour de deux heures ; retour à Angkor vers 6 heures ; fin du jour à Angkor-Wat.

Mercredi matin, dernière visite à Angkor-Wat ; départ du bungalow à 10 heures, pour être à bord du courrier entre 11 heures et midi.

À ce moment, et si l'affluence des voyageurs correspond à ce qu'on peut espérer, il semble qu'on pourra obtenir des Fluviales de retarder de deux heures le passage du bateau au bout du lac. Le départ du bungalow ne se ferait alors qu'à midi ou une heure, après déjeuner. Toute une matinée serait ainsi gagnée par le tourisme. avec l'avantage de n'arriver à Phnom-Penh que vers 8 heures du matin, au lieu de 5 heures ou 5 h 1/2 avant le jour.

M. Gravelle rappelle qu'en tournant la sollicitude vers les voyageurs et leur meilleure satisfaction, on reste dans le rôle d'amis des monuments et du Cambodge. Le progrès des découvertes et des accès s'encouragera tout naturellement par le meilleur succès touristique.

La société, dont la tête est à Paris, gardienne des traditions et des espérances, doit veiller, par delà la guerre, sur semblable avenir.

Puits-Martin.

---

UN MONUMENT À JEAN COMMAILLE  
CONSERVATEUR D'ANGKOR  
(*La Dépêche coloniale*, 28 juillet 1916)

Dans son assemblée générale du 19 mai et sur la proposition de son président, M. Ch. Gravelle, la Société d'Angkor a décidé d'élever un monument commémoratif à la mémoire de Jean Commaille, conservateur d'Angkor.

Les motifs du décor de la stèle et du bronze seront empruntés aux sculptures anciennes d'Angkor. Des linteaux ou des bandeaux de soubassement fourniront les sobres et purs modèles qui conviennent. L'École professionnelle de Pnom-Penh paraît capable d'une bonne exécution du tableau de bronze.

Le monument portera l'inscription suivante :

L'École française d'Extrême-Orient,  
le Protectorat du Cambodge,  
la Société d'Angkor,  
ses amis, à la mémoire de  
Jean Commaille, conservateur d'Angkor, t  
tombé a son poste le 29 avril 1916, et qui a donné,  
durant huit années, tout son dévouement  
à la préservation des monuments  
du groupe d'Angkor.  
(Dégagement des Temples d'Angkor-Wat et du Bayon.)

(*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1916)

Les événements et les hommes

M. Charles, gouverneur général p. i., a fait le mois dernier une tournée au Cambodge, visitant Angkor, Siemréap et Phnompenh.

Voici d'ailleurs, d'après les communiqués, quel fut ce voyage :

.....  
Après un séjour de deux jours aux ruines d'Angkor, le gouverneur général avec sa suite a quitté Siemréap le 2 août courant à 10 heures à destination de Phnom-Penh, où il est arrivé le lendemain matin.

---

La Vie indochinoise

(*Les Annales coloniales*, 12 mai 1917, p. 3, col. 2)

CAMBODGE

— Nos lecteurs n'ont pas oublié le récit que nous avons fait, en son temps de l'assassinat du conservateur des ruines d'Angkor, M. Commaille, drame épouvantable au cours duquel, en avril dernier, notre compatriote trouva la mort. Assailli par une bande de pirates, au moment où il se rendait sur les chantiers pour la paye des coolies employés à la restauration des ruines, M. Commaille succomba d'un coup de feu tiré à bout portant, dans la région de l'abdomen, par un bandit caché derrière un arbre.

Sept indigènes étaient inculpés dans le meurtre du regretté conservateur des ruines d'Angkor. La cour criminelle de Phnom-Penh a condamné à mort trois d'entre eux, les nommés Them, Thoun et Mey.

Trois des inculpés ont été acquittés, les nommés Nuon, Long et Lin Thang.

Quant au boy de M. Commaille, l'Annamite Nguyen-van-Ngoc, une condamnation à 18 mois de prison est venue punir sa complicité dans le vol dont fut victime son maître.

---

Du 1<sup>er</sup> mars 1920 :

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. IV)

Sont nommés correspondants-délégués de l'École française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans :

Groslier (Georges), directeur de l'École des Arts cambodgiens ;

---

Où en est l'[Exposition coloniale de Marseille](#) ?

(*La Dépêche coloniale*, 30 juin 1920, p. 1-2)

.....  
L'Indochine aura, sur le terrain de l'exposition, une situation exceptionnelle. Son palais sera vaste et magnifiquement représentatif de la valeur et du rôle de notre colonie extrême-orientale. Le monument — que préparent les architectes désignés par M. Guesde, commissaire de l'Indochine — reproduira, à ses dimensions exactes, une partie du merveilleux temple d'Angkor avec toutes ses curiosités sculpturales et toute son ornementation si délicate, si caractéristique.

---

## ÉCHOS

(*La Dépêche coloniale*, 16 juin 1921, p. 3)

M. Henri Gourdon, inspecteur général de l'instruction publique de l'Indochine, fera demain vendredi à quatre heures, sous les auspices de la Société des artistes français, au Grand-Palais, une conférence accompagnée de projections cinématographiques sur l'art et les monuments d'Angkor.

---

## JOFFRE AUX FÊTES D'ANGKOR

(*La Dépêche coloniale*, 23 décembre 1921, p. 1, col. 2)

Des fêtes grandioses ont été célébrées à Angkor Vat, au milieu d'une foule considérable et enthousiaste. Le roi Sisowath comptait parmi ses invités le maréchal Joffre, M. Long\*, gouverneur général de l'Indochine, et lord Northcliffe, directeur du *Times*, qui envoie à son journal un télégramme relatant la magnificence de ces fêtes.

« Une route longue de 150 milles entièrement décorée de drapeaux mène au lieu choisi par le roi du Cambodge pour sa merveilleuse réception à Angkor, qui dépasse tous les durbars vice-royaux de l'Inde et toute autre cérémonie orientale. Le maréchal Joffre recueillera les impressions les plus intéressantes de son tour du monde.

« Le roi du Cambodge a reconstitué une procession royale du XII<sup>e</sup> siècle sur la scène la plus large de l'univers.

« Le temple d'Angkor éclipse tous les monuments analogues du globe par ses dimensions et son intérêt ; 3.000 participants à la cérémonie, y compris le roi lui-même, 50 mandarins, de nombreux princes et princesses brahmanes, le ministère entier, un millier de bonzes, 150 porteurs d'ombrelles royales, 100 porteurs d'éventails, 1.000 danseuses, 100 musiciens et gongs royaux, 50 éléphants, le personnage central étant le roi Sisowath lui-même. Des opérateurs de cinéma et des photographes français et américains sont accourus en foule à Angkor. »

---

## LE PRESTIGIEUX VOYAGE DE FÉERIE de Joffre en Extrême-Orient

---

## LA RÉSURRECTION D'ANGKOR-LA-FABULEUSE

### DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Angkor, décembre 1921.

Ce voyage restera un des plus inoubliables souvenirs de ma vie. Il tient du rêve et de l'enchantement. Je ne crois pas, sur la vaste terre, qu'on puisse, en un cadre aussi grandiose, aller plus loin dans le réveil des siècles.

De Cochinchine, à 80 à l'heure, nous gagnons les rives du Mékong, en plein Cambodge. 200 kilomètres d'avenues en forêt ou de routes entre rizières, à travers des paysages de la Bible. Chaque cent mètres, un pavoi tricolore ; à chaque pont, un arc de triomphe fait d'orchidées, de jasmins et de roses ; tout un peuple recueilli, grave, respectueux pour nous faire la haie entre des enclos de palmes de cocotiers et de bambous géants ; le village sur pilotis nous salue par des étendards et des grappes humaines grouillant sur les terrasses.

C'est en plein midi tropical, le mardi 13 décembre, que le maréchal et sa suite embarquent à Kuompong [*sic*], pour remonter l'immense fleuve pareil au Nil. et comme

lui, nourricier de royaumes, qui va nous mener à Pnom-Penh, capitale de l'hospitalier Cambodge. Deux torpilleurs nous précèdent. Au ras des eaux, tel une mouette bleue, un hydroglisseur forme la pointe de notre avant-garde. Trente chaloupes sifflant, canonnant et pavoisées jusqu'aux hublots nous escortent. Notre nef fleurie avance dans un sillage de lumière.

Pnom-Penh, la ville aux clochetons d'or, se dresse au carrefour des quatre affluents du Mékong. Tout le peuple des palais, des paillo~~t~~es et des pagodes est sur les berges à nous attendre. Ayant mis neuf jours à descendre des chutes du Laos, seize pirogues à quarante rameurs debout et demi-nus, proue effilée, à tête de dragon, arrière écaillé de serpent, croisent en orbes fantastiques autour de notre caravelle. Les deux foules de terre et d'eau poussent des clameurs de défi, excitent les meneurs de galères. Dans le crépuscule, tombé brutalement comme il se fait sous les tropiques, des feux d'artifice éclatent, feux d'artifice au goût cambodgien qui mêlent en tourbillon des fusées et des flammes, d'affreux rires de hyènes et de tempêtes de rauques tonnerres. On reste ébloui, assourdi : c'est un débarquement d'apothéose à la manière asiatique.

Mais Pnom-Penh n'était qu'une escale. Après un dîner au palais du roi, qui nous offrit la surprise de quelques anciennes rapsodies populaires, chantées par de vieilles servantes aux lèvres rouges de bétel, et une nuit passée dans l'ombre de la pagode d'argent, nous avons pris la route des Grands-Lacs, aux frontières du Siam. Huit heures d'auto vertigineuses, sept heures encore de traversée à bord du petit yacht royal *Amret*. C'est à la nuit que, guidés par des jonques aux pagayeurs armés de torches, nous avons pénétré dans la forêt inondée.

Angkor, l'été, est inaccessible. On ne peut y atteindre qu'au lendemain de la saison des pluies, entre octobre et janvier, quand les eaux diluviennes ouvrent, par-dessus les futaies, de véritables allées de fleuve. Notre cortège de fantômes éveille, à la cime des arbres immergés, dans le remous des lianes, les troupes de singes dormant et les rêveries caquettantes des ibis, des pélicans et des blancs marabouts. Autour de nos falots, par myriades, les moustiques, fièvre ailée, vibrent et chantent, traversés comme d'un éclair par le vol diamantin des scarabées géants.

L'unique bungalow du lieu, à la mode des Indes, nous a tous reçus : le maréchal et ses officiers d'ordonnance, le gouverneur général Long et son état-major, deux généraux, un amiral, lord Northcliffe, hôte de qualité, qui, en bon reporter de grand chemin, n'eut garde de refuser l'invitation de la colonie ; le résident supérieur, quelques administrateurs de La province ; vingt-trois Européens, en tout.

\*  
\*   \*   \*

Dès le matin suivant, fêtes et danses rituelles commencèrent. Quel Merlin, quel enchanteur d'Asie, abolissant les siècles et recomposant le passé, peupla et éveilla pour nous cette forêt de Broceliande ! À peine hors de nos moustiquaires, nous tombons en pleine foule vivante, gesticulant. Vêtus comme on les trouve aux bas-reliefs, quinze cents bonzes et bonzillons, crâne ras, torse de cuivre pâle, drapés aux reins dans des robes couleur safran, courent les sanctuaires, animent les galeries, prient et méditent devant les bouddhas peints en rouge, les vishnoux à quatre bras, les çivas décapités. Dans l'ombre des cloîtres, troublée par l'encens et la lueur des bâtonnets, les chauves-souris, par milliers, suspendues aux voûtes, poussent leur rire aigre et souillent de leur fiente musquée la dignité des dieux. Des chars à buffles noirs, dont le timon en proue imite le naga aux sept têtes vipérines grincent sur les dalles disjointes. Dans les douves, larges de sept cents mètres et que comblèrent les feuillues mortes, des éléphants en troupes paissent les lotus et s'ébattent.

À la porte des nefs, sous les portiques à demi écroulés, les chants reprennent. Au pied d'un **brahma** monstrueux, je découvre une chevelure de jeune femme, nattée

encore et piquée de fleurs, jetée là en offrande. Partout, dans les clairières, la vie des temples ressuscite ; les palais engloutis sous les étreintes du figuier des ruines sortent de leur sommeil millénaire. Il n'est pas jusqu'aux étangs, jusqu'aux bassins intérieurs où, pour les ablutions rituelles, ne barbotent religieusement des groupes d'hommes et de filles qu'on dirait descendre de la frise des murailles.

Les miracles se succèdent ; les sortilèges sont de chaque heure. On mène le maréchal aux ruines d'Angkor-Thom, la ville morte des guerriers, des marchands et des princes. Pour forcer ses enceintes, nous nous enfonçons dans une avenue dallée que gardent cinquante géants effrayants de musculature et sur la face de qui revit le même narquois sourire. Ils sont les gardiens de pierre de la Porte des Victoires. On nous renseigne : voici deux mois encore, ces cinquante monstres humains gisaient, épars, meurtris, en morceaux, dans la boue des fossés doubles. Comme au temps des pharaons. une armée d'indigènes les a disputés à la terre, les a remis sur leurs assises et les voilà au complet, en bon ordre, tels qu'en sortant de leur capitale, les rois khmers les ont contemplés. Même un maréchal de France pouvait-il imaginer un aussi éclatant hommage ?

D'autres fois, nous glissant dans quelque temple à l'abandon, il nous arrive l'enchantement de voir surgir, comme sur un coup de baguette, des théories de ballerines ailées aux épaulés, tiaras en tête, jambes cerclées d'or, qui, tournoyant au son des tympanons et des violes monocordes, miment pour notre seul plaisir le vieux poème légendaire du Ramayana. Mais la merveille des merveilles, par-delà la seconde enceinte du sanctuaire d'Angkor-Wat, ce fut le défilé du dernier soir.

\*  
\*   \*  
\*

Avançant sur un rythme lent que soutenaient les tams-tams et les cithares, un cortège royal anime la chaussée des Éléphants. Cent groupes le composent ; trois mille hommes y prennent part. En tête, les étendards de soie rouge, où s'écartèle le Tigre Blanc ; puis les soldats du vieil Empire, archers porte-épieux, licteurs, piquiers. Précédés de quarante pavillons, où figurent le dragon, l'aigle et le scolopendre, ombrés de parasols à cinq étages, rafraîchis par des éventails gigantesques, voici les mandarins de tous rangs. Les sonneurs de conques paraissent ensuite : autour de leur chef, monté en palanquin, ce sont, vêtus de lévites de soie blanche, les trente derniers brahmanes de la cour ; seuls, ils gardent les cheveux roulés en chignon. Puis les Balatos, les Sophers, les Gophs, tous fonctionnaires du palais. Derrière eux, à cheval, tout constellé d'ors et de pierreries, le prince héritier, suivi de huit princes et des sept Excellences qui composent le ministère.

D'autres éclatants personnages, le chef du protocole, le chef des pages, les licteurs, six pages, l'arquebusier et le porte-sabre du Roi. Un intervalle, un vide qui marque le respect. Et voici, flanqué de sa garde, éventé par des plumes d'autruche, à l'abri sous sept parasols hiératiques, souriant, porté par trente hommes sur un trône d'or massif, gemmé d'or et de bijoux comme une chaise. Sa Majesté Préa Bat Sisowath, roi du Cambodge, héritier des vieilles dynasties.

Il a si grand air le bon roi Sisowath, au milieu de ces temples et de sa cour, que spontanément les vingt autres Européens se sont dressés et que le Maréchal donne le signal des acclamations, reprises de tous côtés par la foule. Sisowath s'incline, sourit et salue militairement. Après lui, commence le cortège des femmes : d'abord, le palanquin aux rideaux de brocart vert où est étendue, plaisir des yeux, la favorite ; sous huit dais triomphaux, en palanquins aussi, huit princesses royales, avec leurs dames d'atours et, trois par trois, en chars à bœufs, pareilles à des Apsaras, avec leurs costumes si adorablement archaïques, deux cents petites danseuses, dont la plus âgée a vingt ans. Fermant la marche, à la suite des chevaux blancs du Roi, cinquante éléphants caparaçonnés sonnans de leurs clochettes de cristal, portant chacun sur le front son

cornac rouge, font, sous leurs pas pesants, trembler les dalles comme une armée en marche.

Le défilé a duré trois heures. Roi, princes, ministres, mandarins, favorite, danseuses y jouèrent au naturel. Situez cette évocation prodigieuse un soir tombant sur le fond du sanctuaire central aux cinq tours en tiare, et veuillez dire s'il était vrai ce mot dont lord Northcliffe résuma notre émotion à tous : « Nous venons de vivre un plaisir des dieux... »

ANDRÉ DE TEMPERAS.

(*Le Petit Marseillais*, 29 janvier 1922, p. 1)

(*La Petite Gironde*, 1<sup>er</sup> février 1922, p. 1)

---

Patronage laïque cochinchinois  
Conférence  
(*L'Écho annamite*, 21 décembre 1922)

Une conférence avec projections lumineuses aura lieu dans la salle de la [Philharmonique](#), le vendredi 22 courant à 21 heures.

M. Dandolfi [Pandolfi], professeur au collège Chasseloup-Laubat, parlera d'Angkor et des Khmers.

---

La Vie indochinoise  
(*Les Annales coloniales*, 15 avril 1923, p. 2, col. 3-4)

#### CAMBODGE

— Par arrêté du gouverneur général [Baudoin] du 14 février 1923 :

La vente d'objets anciens provenant de monuments historiques ou qui auront été trouvés dans les circonstances spécifiées par les articles 16 et 17 de l'arrêté du 2 mars 1900, est autorisée au Cambodge dans les conditions suivantes.

Ne pourront être mis en vente que les objets qui seront portés sur la liste définie ci-après.

Le directeur des Arts cambodgiens et le conservateur du groupe d'Angkor dresseront chaque année, d'un commun accord, un état des objets qu'ils jugeront susceptibles d'être aliénés, comme ne présentant pas un intérêt scientifique ou artistique de nature à les faire retenir par les musées ou dépôts publics de la colonie.

Cet état sera soumis à la Commission des antiquités du Cambodge, qui établira une liste des objets dont elle recommande d'autoriser la vente, liste comprenant les indications suivantes :

- 1° Numéro d'ordre ;
- 2° Désignation et description succincte de l'objet ;
- 3° Dimensions ou poids ;
- 4° Provenance ;
- 5° Prix de vente.

Elle devra être approuvée par décision du directeur de l'École française d'Extrême-Orient, et transcrite sur un registre déposé au Musée Albert-Sarraut.

La vente des objets portés sur le registre ne pourra s'effectuer qu'au Musée Albert-Sarraut par les soins du directeur des Arts cambodgiens.

Chaque objet sera accompagné d'un certificat d'origine reproduisant la notice de l'objet dans le registre, avec addition du nom et de l'adresse de l'acheteur.

---

La Vie indochinoise  
(*Les Annales coloniales*, 18 juin 1923, p. 2, col. 4)

— M. Baudoin, gouverneur général par intérim de l'Indochine, vient d'effectuer une tournée au Cambodge. Il a inspecté, en particulier, les travaux de construction de la route coloniale qui rejoint Phnom-Penh aux prestigieuses ruines d'Angkor. Bien que celle route ne soit pas achevée, M. Baudoin a pu, grâce à la sécheresse actuelle, la parcourir en automobile, mettant cinq heures pour se rendre de Kompong Thom à Siemreap et Angkor. Les travaux d'art sont tous terminés ; il ne reste à achever que quelques travaux de terrassement et à faire une grande partie de l'empierrement.

Cette route sera aisément praticable en toute saison dès le début de décembre prochain, et permettra aux touristes de se rendre de Phnom-Penh à Angkor en automobile. Le trajet depuis Saïgon se fera en quatorze heures ; huit heures d'automobile suffiront pour atteindre Angkor en partant de Phnom Penh, alors que jusqu'ici, les ruines n'étaient accessibles qu'aux hautes eaux et que le voyage durait un jour et demi.

---

La Vie Indochinoise  
(*Les Annales coloniales*, 15 juin 1923, p. 2, col. 3-4)

L'École française d'Extreme-Orient... exécute des travaux dans les cinq pays de l'Union, notamment au Cambodge, où elle est représentée en permanence par un de ses membres, chargé de diriger les travaux de conservation d'Angkor, qui absorbent chaque année 25.000 piastres, dont 15.000 sur le budget de l'école.

---

La Vie indochinoise  
(*Les Annales coloniales*, 14 décembre 1923, p. 2, col. 3-6)

— La presse indochinoise publie un communiqué annonçant l'organisation de voyages circulaires de Bang-Kok à Saïgon et vice-versa.

Ces voyages, dont le prix ne dépassera pas 600 piastres, permettront aux visiteurs de séjourner 5 jours à Saïgon, 9 jours à Dalat, 2 jours au cap Saint-Jacques, 2 jours à Phnom-Penh et de parcourir en auto la route Saïgon-Phom-Penh-Kep où l'on reprendra le bateau pour Bangkok. Pendant la saison des hautes eaux, l'itinéraire sera étendu aux ruines d'Angkor.

On fait observer à ce sujet qu'une large publicité est faite, dans la capitale siamoise, pour les ruines d'Angkor. C'est ainsi qu'un guide touristique annonce le prochain achèvement d'une ligne de chemin de fer qui, partant de Bangkok, aboutira à Pétriou et s'étendra jusqu'à la frontière du Cambodge, où elle sera complétée par des routes qui mèneront aux fameuses mines d'Angkor.

Il est donc temps, concluent les journaux indochinois, si nous ne voulons pas être distancés par nos voisins de nous occuper d'Angkor, sinon les touristes seront enlevés à Pénang, d'où ils iront à Angkor via Bangkok.

---



LE PILLAGE DES RUINES D'ANGKOR  
PAR MM. Louis CHEVASSON ET André MALRAUX  
(janvier 1924)

---

AU CAMBODGE

---

PNOMH PENH  
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 septembre 1924)

Le général Blondlat à Pnom-Penh. — Nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé le passage du commandant en chef des troupes de l'Indochine qui avait tenu, avant son départ pour France, à venir visiter les ruines d'Angkor.

Arrivé jeudi dernier, le Général et M<sup>me</sup> Blondlat, accompagnés de leur fils, du lieutenant et de M<sup>me</sup> Bon, repartaient le lendemain pour Angkor où le ciel clément leur permit de visiter rapidement les merveilleuses ruines.

De retour dimanche après-midi, ils assistaient le soir à un dîner offert en leur honneur par M le résident supérieur Baudoin et auquel assistaient également : le prince Monivong, le résident maire et M<sup>me</sup> Patry, L.L EE. Thioun et Poun, et le Commandant et M<sup>me</sup> Grandvincent, M. Silvestre, directeur des Bureaux, le Docteur et M<sup>me</sup> Vallet, M<sup>me</sup> et M. Faurie, avocat, membre un conseil de Protectorat, M<sup>lle</sup> Karpelès de l'École française d'Extrême-Orient, etc.

À la fin du repas, M. Baudoin improvisa quelques paroles de remerciement à l'adresse du général Blondlat pour l'œuvre accomplie durant son séjour en Indochine et des rapports cordiaux qui avaient toujours existé entre les autorités militaires et civiles. Il termina en exprimant ses regrets de voir partir ce chef qui avait su se faire apprécier de tous. Rendant hommage à M<sup>me</sup> Blondlat, le résident supérieur leur souhaita un excellent voyage et un agréable congé.

Répondant à M. Baudoin, le général Blondlat dit combien il était heureux de pouvoir, en cette circonstance, remercier le résident supérieur pour le concours et les services rendus dans l'œuvre accomplie pendant son intérim au gouvernement général et son souci de régler toutes les questions dans le meilleur esprit d'équité. Grâce à l'action bienfaisante de M. Baudoin, les nuages qui menaçaient d'obscurcir l'horizon militaire se sont dissipés et le Général en remercie le résident supérieur au nom des troupes de l'Indochine et termina en portant un toast à madame Baudoin.

Après le dîner la soirée se prolongea jusqu'à 23 h. 30.

Le Général, M<sup>me</sup> Blondlat et leur famille ont quitté Pnom-Penh le 18 août à 14 h., se rendant à Saïgon pour, de là, rentrer en Europe.

\*  
\*   \*   \*

Hôtes de marque. — Quelques instants avant le départ du général Blondlat, lundi dernier, arrivait à Phnom-Penh son successeur, le général Sicre, qui doit prendre le commandement des troupes à la date du 23 août.

Arrivés à midi, le Général, M<sup>me</sup> Sicre et leur fils sont repartis pour Angkor à 23 heures après avoir assisté à un dîner intime que leur avait offert le résident supérieur.

De retour d'Angkor vendredi, le général Sicre a inspecté les troupes de la garnison ce matin et est reparti pour Saïgon lundi à la première heure.

M. Pouyanne\*, inspecteur général des Travaux publics, arrivé à Pnom-Penh mercredi vers midi, a été l'hôte du résident supérieur. Durant son séjour, il s'est entretenu avec le chef du Protectorat de questions importantes intéressant le développement économique du Cambodge : routes, voies fluviales, irrigations, canaux, etc. Après une tournée dans la province de Takéo en compagnie de M. Berard <sup>11</sup>, ingénieur en chef, M. Pouyanne est reparti pour Saïgon hier matin à 8 h.

Parmi les personnalités qui sont venues à Pnom-Penh cette semaine, nous avons relevé les noms de M. Leurance, chef de la statistique au Gouvernement général, et M<sup>lle</sup> Karpélès, de l'École française d'Extrême Orient, en mission pour quelques mois au Cambodge.

*(L'Écho du Cambodge du samedi 23 août).*

---

## AU CAMBODGE

---

### PHNOM-PENH

*(L'Avenir du Tonkin, 25 février 1925)*

La [Mission japonaise](#). — La Mission japonaise est arrivée le 22 février à Siem-réap à 15 heures 30. Le 23, dans la matinée, sous la conduite du conservateur des Ruines, elle visita les principaux monuments du groupe d'Angkor-Thom pendant quatre heures. L'après-midi sera consacré à la visite d'Angkor-Wat. Dans la soirée, embrasement des ruines. le prince Yamagata montre beaucoup d'entrain et une remarquable endurance, La Mission est enchantée de ses excursions et de l'installation du bungalow.

---

Reconstitution du temple d'Angkor Vat  
à l'[Exposition coloniale internationale de Vincennes](#) (1931).

---

À l'Office du Tourisme  
*(La Dépêche d'Indochine, 12 août 1937, p. 5, col. 1-3)*

.....

### Route de Tayninh à Krek

D'après les renseignements qui nous parviennent, cette route n'est franchissable qu'à une allure très réduite et encore, avec grands risques de rupture d'essieux. Il est indispensable que l'administration fasse sur ce point un effort rapide et important pour ne pas obliger pendant de longues semaines les touristes se rendant à Angkor à emprunter la R C n° 1 qui représente un allongement de parcours de 90 kilomètres

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h 20

---

### Un grave accident d'auto à Siemréap

---

<sup>11</sup> Jules Agricole Romain Berard (Avignon, 6 juin 1879-Lyon III<sup>e</sup>, 23 déc. 1948) : il termine sa carrière à Bougie (Algérie). Chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 10 juillet 1934.

---

Une Française est tuée, son mari est grièvement blessé  
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 septembre 1937, p. 1, col. 1)

Il nous revient qu'au grave accident d'automobile serait survenu dimanche aux environs de Siemréap.

M. Carrère s'était marié voici plusieurs années, au temps où il était employé à l'agence de la Banque de l'Indochine à Saïgon, avec une jeune Saïgonnaise, M<sup>lle</sup> Rochet<sup>12</sup>.

Depuis, il quitta la Banque de l'Indochine et était tout récemment directeur de l'agence du Crédit Lyonnais, à Mascara (Algérie).

Ayant à régler des affaires de succession en Indochine, M. Carrère profita d'un congé pour revenir ici, où il arriva voici un mois.

Pour régler ses affaires, il loua une Renault, puis une Chevrolet et c'est avec celle-ci qu'il eut un accident à Siemréap samedi, alors qu'il voulait visiter Angkor.

M<sup>me</sup> Carrère aurait été tuée sur le coup, et son corps ramené à Pnompenh, tandis que son mari aurait été grièvement blessé.

En raison de la précarité actuelle des communications téléphoniques avec le Cambodge, nous n'avons pu obtenir de détails sur cet accident.

D'une autre source, on nous indique que M<sup>me</sup> Carrère aurait été grièvement blessée et son mari plus légèrement.

---

LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE **DECOUX**,  
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE,  
EN TOURNÉE D'INSPECTION AU CAMBODGE  
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 février 1941)

Battambang, 6 février. — Dans la matinée du 6 février, l'Amiral Decoux a visité sous la conduite de M. Glaize, Conservateur des monuments du Groupe d'Angkor, les travaux de dégagement et d'anastylose qu'exécute actuellement l'École Française d'Extrême-Orient, notamment à Bantrai, et Samrei.

Puis le Gouverneur Général s'est rendu au Barai Occidental, où M. Simonet, Ingénieur en Chef des Travaux publics, lui a exposé le but et le plan des travaux d'hydraulique qui s'y exécutent actuellement. Il s'agit d'apporter une irrigation régulière à 13.000 hectares de rizières situées au Sud-Ouest de Barai. Les travaux, dont l'achèvement est prévu pour la prochaine saison sèche, coûteront de 210 à 220.000 piastres et apporteront un surcroît de rendement de 100 à 500 kg à l'hectare.

La région, aujourd'hui peu peuplée et relativement peu fertile, connaissait à la grande époque khmère une prospérité et une densité démographique que seuls paraissent expliquer les énormes travaux d'hydraulique réalisés par les rois d'Angkor. Quoi qu'ils commencent seulement à être connus, ils semblent bien relever des mêmes conceptions que les travaux actuels ; le Barai, servant de réservoir d'eau, était alimenté pour la saison sèche pendant la saison des pluies. L'œuvre entreprise aujourd'hui se trouve ainsi rejoindre et reprendre sur des bases modernes les grandes traditions de l'ancien royaume khmer.

Le Gouverneur général est retourné à la fin de la matinée à Siemréap où le résident M. Bisons-Ritay, lui a exposé la situation de la province et lui a présenté les fonctionnaires du centre.

---

<sup>12</sup> Yvonne Roché (et non Rochet) : fille aînée de Léon Roché (1874-1932), ancien directeur de la Société immobilière de Cochinchine.

---

Le **Gouverneur Général** au Cambodge  
(*L'Écho annamite*, 10 août 1942)

.....  
À Siemréap, où l'attendait le contre-amiral Bérenger, commandant la Marine en Indochine, le vice-amiral Decoux visita l'après-midi la base de Phomkrom, commandé par l'enseigne de vaisseau Vilar, point central d'une excellente organisation de police fluviale montée par la Marine pour surveiller les Grands Lacs et les pêcheries, qui constituent l'une des grandes richesses du Cambodge.

Mise sur pieds dans un délai record avec des moyens réduits, cette base, qui fait honneur à ses créateurs, est un parfait exemple de ce qui peut être réalisé au profit d'une population très intéressante. Touchant les installations de la base, les ruines d'un temple khmer intelligemment restauré par l'École française d'Extrême-Orient, dominant le Paomkrom.

M. Coedès, directeur de l'É.F.E.O., et M. Glaize, conservateur du groupe d'Angkor, en firent les honneurs à l'amiral Decoux, qui s'arrêta ensuite à la pagode voisine, en cours de construction, puis se rendit à bord de la canonnière *Tourane*, où il fut reçu par l'enseigne de vaisseau de Trégomain, commandant le bâtiment.

---

[Le sauvetage d'Angkor]  
par Christophe Loviny  
(*Ça m'intéresse*, novembre 1990)

« Ils ne se sont même pas engueulés ! », lance avec jubilation le professeur Claude Jacques. « Ils », ce sont les invités de la table ronde organisée, en juin dernier, à Bangkok, par l'UNESCO sur Angkor. Il faut dire qu'ils formaient un cocktail plutôt détonant : on pouvait tout craindre d'une rencontre des quatre factions khmères qui se livrent une terrible guerre depuis vingt ans (les trois factions de la guérilla : les Khmers rouges, le front de Son Sann, les partisans de Sihanouk, ainsi que les représentants du régime de Phnom Penh). Adversaires, sinon ennemis jurés, ils avaient néanmoins accepté de discuter du sort de l'ancienne capitale légendaire du Cambodge. Les meilleurs spécialistes internationaux d'Angkor (américains, français, indiens, japonais et polonais) participaient à cette réunion longtemps tenue pour impossible. Claude Jacques, professeur à l'École pratique des hautes études, épigraphiste renommé de l'histoire khmère faisait partie de la délégation française. « Angkor et seul peut-être Angkor peut réunir les Cambodgiens, dit-il. Angkor Vat, le plus beau de ses temples, est présent sur le drapeau des troupes du gouvernement de Phnom Penh aussi bien que sur celui de la guérilla. C'est très significatif. la survie des temples d'Angkor est un tel enjeu culturel que les participants khmers ont oublié quelque temps leurs dissensions politiques et leurs vieilles haines. Tous se sont mis d'accord pour enfin démarrer un plan de restauration à l'échelon international. « Il était temps. Angkor (en khmer « la Ville ») a suffisamment souffert.

Si elle se poursuivait, la dégradation de ces ruines qui représentent six siècles (du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle) de l'histoire du peuple khmer pourrait conduire à la disparition du plus grand ensemble architectural de la planète. Nul n'a mieux évoqué le gigantisme d'Angkor que Bernard-Philippe Groslier, son dernier conservateur français : « Qu'on se représente, échelonnés de La Défense à la Nation mais noyés dans la jungle, Versailles, la Concorde, le Louvre, la place des Vosges, Fontainebleau, entourés de Notre-Dame de

Paris, des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Bourges, de Strasbourg, en y ajoutant toutes les églises de Paris construites avant le XIX<sup>e</sup> siècle. » Sur 200 kilomètres carrés, les anciens rois khmers ont bâti une stupéfiante suite de palais et de sanctuaires dont certains sont dotés de bas-reliefs de pierre ciselés avec un art incomparable.

Tout autour, un formidable réseau de canaux, réservoirs et bassins assurait l'irrigation des terres cultivables et faisait d'Angkor une véritable « cité hydraulique » capable de produire 150.000 tonnes de riz ». On comprend que « la Ville » ait suscité l'orgueil des Khmers et leur refus de la voir détruite sous le double assaut de la guerre et de la nature.

#### DES DIVINITÉS HACHÉES PAR LES TIRS DES MITRAILLEUSES

En parcourant aujourd'hui le « parc d'Angkor », on découvre trop souvent que les délicates statues d'Apsaras, ces déesses célestes, ont été criblées de balles. Le temple de Phnom Bakheng, qui est le meilleur endroit pour admirer les cinq tours d'Angkor Vat émergeant de la forêt, est parmi les plus touchés : c'est aussi un excellent point d'observation d'éventuels mouvements de troupes. Près du sommet transformé en camp retranché, un mur de trois mètres de haut a été construit avec des pierres du monument et surtout des bibliothèques. Les divinités sculptées sur les murs de grès portent les traces des violents combats des années 1970. Certaines ont été littéralement hachées par les tirs des mitrailleuses, d'autres ont été arrachées et réduites en miettes. « Il s'agit de dégâts dus à la guerre ou à des actes isolés de vandalisme, dit Claude Jacques. Pendant leurs années de pouvoir, les Khmers rouges n'ont pas trop touché aux monuments. Sauf quand ils recevaient un culte religieux. Dans ce cas, ils les faisaient sauter. Ainsi les grands bouddhas de chaque côté du Bayon — l'un des temples les plus connus avec Angkor Vat — ont-ils été détruits à la dynamite. »

Aujourd'hui, le son du canon, comme un lointain orage, rythme encore la journée dans la région. Cependant, même depuis le retrait des troupes vietnamiennes, les combats se déroulent toujours à plus d'une cinquantaine de kilomètres des sites.

En fait, c'est la nature tropicale qui s'est montrée la plus destructrice. Lorsqu'en 1868 les premiers soldats français pénétrèrent dans les ruines, ils furent terrifiés par ce qu'ils prirent pour de monstrueux serpents. Les énormes racines blanches des fromagers géants avaient culbuté des murailles de plusieurs tonnes pour courir ensuite sur des dizaines de mètres — poulpes gigantesques dans une atmosphère de grands fonds marins.

Les premiers conservateurs avaient d'ailleurs été sensibles à l'atmosphère magique de ce monde englouti. Ils se refusèrent à lutter systématiquement contre l'emprise de la forêt, laissant çà et là un témoignage inviolé de cet univers merveilleux. Dans les ruines du Ta Prohm, par exemple, on peut encore jouer les explorateurs. En écartant les lianes, on découvre des sculptures au sourire énigmatique... Partout ailleurs, là où les restaurateurs ont voulu s'opposer à la digestion monstrueuse de la jungle, il a fallu fournir un gigantesque effort.

Dans les années 1960, Bernard-Philippe Groslier employait un millier d'hommes. En revanche, l'actuel conservateur Oum Vong n'a, pour l'épauler, qu'une petite équipe de 80 personnes. Dans ces conditions, la course contre la nature est illusoire et la lutte contre le pillage, perdue d'avance.

« Dans les six derniers mois, déplore Oum Vong, vingt et un des géants gardant les portes d'Angkor Thom ont été décapités. Onze des têtes sculptées ont été retrouvées dans la forêt avant qu'elles aient pu être expédiées en Thaïlande. Les autres sont sans doute déjà chez les antiquaires de Bangkok [sans parler de Saïgon], Hong Kong ou Londres où les pièces les plus belles se vendent plusieurs millions de francs. » Londres est en effet devenue la plaque tournante de ce trafic de statues khmères : la Grande-Bretagne n'a pas signé (la France l'a fait) la convention de 1970 sur le retour dans leur

pays d'origine des objets d'art volés ou disparus. Sans bases juridiques, Interpol ne peut agir...

Dans cette situation, la table ronde de Bangkok représente un grand moment d'espoir. Ainsi, pour l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), dont l'histoire est inséparable d'Angkor, la perspective d'un prochain retour est désormais ouverte. Après avoir dû interrompre en 1970 ses travaux de restauration entrepris depuis 1908, son absence du Cambodge s'achèvera bientôt. Certes, le gouvernement français n'a toujours pas reconnu le gouvernement de Phnom Penh. Mais, signe d'un revirement du Quai d'Orsay, une Alliance française vient d'être installée dans la capitale cambodgienne, permettant de nouer des contacts officiels. On n'en est plus au temps, encore récent, où l'on déclarait à la direction « Asie » du ministère des Affaires étrangères : « Angkor a attendu pendant des siècles dans la forêt, il peut bien attendre encore un peu »...

#### AUCUN PAYS NE CONNAÎT LES KHMERS COMME LA FRANCE

Pendant toutes ces années-là, à l'EFEO, on n'oubliait pas les temples perdus dans la forêt. On pensait même qu'il fallait reprendre une coopération qui avait vu des générations d'archéologues français dédier leur vie à leur sauvegarde : Jean Commaille, le premier conservateur, assassiné en 1916 par des malfaiteurs sur la route de Siem Reap à Angkor ; Henri Marchal, l'un des meilleurs connaisseurs d'Angkor, qui devait restaurer notamment le temple de Banteay Srei (« pillé » quelques années auparavant par André Malraux) ; l'architecte Georges Trouvé, mort accidentellement en 1935, à qui l'on doit le dégagement du temple de Pré Rup ; Bernard-Philippe Groslier enfin, qui fut le dernier conservateur français d'Angkor (il était le fils de Georges Groslier, fondateur du musée de Phnom Penh et de l'École des arts cambodgiens) et eut la triste tâche de fermer, en 1972, les chantiers pour une durée indéterminée.

Puisque l'École française d'Extrême-Orient avait les mains liées par les Affaires étrangères, quelques hommes eurent l'idée de fonder une organisation non gouvernementale (ONG) : ce furent les « 3 A », l'Association des Amis d'Angkor. En fait, cette idée naquit, non pas chez les archéologues, mais parmi quelques membres d'organisations humanitaires travaillant au Cambodge. « En mai 1986, raconte François Grünewald, agronome, directeur du GRET (Groupe de recherche et d'échanges technologiques) à Phnom Penh, j'ai rencontré le ministre cambodgien de la Culture dans un avion. Il venait de signer avec l'Inde un accord concernant la restauration d'Angkor Vat. Il m'a dit : « Comme j'aurais aimé signer avec la France ! Aucun pays ne connaît mieux les Khmers. »

À Paris, certains spécialistes recommencent à croire à un possible retour. Notamment Claude Jacques, qui a enseigné pendant neuf ans l'histoire khmère à la faculté d'archéologie de Phnom Penh, et l'architecte René Dumont, conservateur adjoint des Monuments d'Angkor de 1955 à 1958. Mais aussi Albert le Bonheur, conservateur du musée Guimet à Paris, et Yves Malécot, ancien président de l'UNICEF. Pour l'Association des Amis d'Angkor créée en 1988, il s'agit de faire bouger les choses, de remuer le gouvernement français et l'UNESCO. Avec le soutien d'Air France et de la banque Indo-Suez, une première mission de contact est organisée en janvier 1989. « Avec beaucoup d'émotion, j'ai retrouvé certains de mes anciens élèves, raconte René Dumont. Mais nombreux sont ceux dont il ne reste plus qu'une photographie sur les murs de la prison de Tuol Sleng où les hommes de Pol Pot ont torturé tant d'intellectuels. »

#### SIHANOUK ET HUN SEN DÉCLARENT ANGKOR « ZONE DE NON-HOSTILITÉ »

En mai 1989, nouvelle mission, patronnée par l'UNESCO cette fois. En septembre de la même année, Federico Mayor, directeur de l'UNESCO, rencontre le prince Sihanouk et obtient son accord pour une restauration d'Angkor dans le cadre des Nations unies. Après la table ronde de Bangkok, les événements s'accélérent. Un accord, signé entre le

prince Sihanouk (qui représente également les Nationalistes de Son Sann et les Khmers rouges) et Hun Sen, Premier ministre en place à Phnom Penh, déclare le site d'Angkor, « zone de non-hostilité ». Dès l'été dernier, l'informatisation des archives de l'École française d'Extrême-Orient a commencé à Paris, elles seront mises à la disposition de tous les chercheurs. En décembre et janvier prochains, l'École réalisera une enquête sur l'état des temples d'Angkor et déterminera les restaurations les plus urgentes ainsi que leur coût. Une deuxième table ronde est prévue pour le printemps 1991, cette fois à Paris, sous l'égide de l'UNESCO. Un Comité international sera désigné et le travail réparti entre les diverses équipes internationales.

#### INDIENS, JAPONAIS, POLONAIS SONT AUSSI SUR LES RANGS

« Après vingt ans d'absence, voici donc la France de retour à Angkor, dit Claude Jacques, avec une satisfaction manifeste. Bien sûr, Angkor ne sera plus son domaine exclusif, comme au temps du système colonial, et c'est mieux ainsi. De toute façon, la France n'aurait pas les moyens de financer seule ce qui s'annonce comme le chantier du siècle. Les Japonais, mais aussi les Américains, par l'intermédiaire de la Fondation Getty et du World Monument Fund, sont désormais des partenaires indispensables. Mais c'est cependant l'École française d'Extrême-Orient qui va être l'âme du nouveau plan de restauration, tant par son expérience acquise depuis le début du siècle que par la prodigieuse quantité de sa documentation. On peut estimer que l'École française d'Extrême-Orient dispose de 95 % des connaissances accumulées sur Angkor. Il faut signaler que les Khmers rouges, sans doute par pur hasard, n'ont pas touché aux archives du musée de Phnom Penh. »

Reste à savoir comment seront répartis les chantiers entre Indiens et Polonais (déjà présents sur le terrain), Français, Américains et Japonais, seuls candidats étrangers pour l'instant, la direction de la conservation des monuments d'Angkor étant, bien sûr, confiée aux Cambodgiens. L'erreur serait de « saucissonner » Angkor en répartissant les monuments par pays. La position française est de mettre en place une coordination internationale entre équipes composées d'archéologues, d'architectes et d'ingénieurs de différentes nationalités. Angkor fait partie du patrimoine de l'humanité. Il convient de le mettre à l'abri des vieilles rivalités nationales.

À lire : Angkor, de Claude Jacques (avec la collaboration de René Dumont, éditions Bordas).

---

[Angkor entre guerre civile et pillages]  
par Jean-Claude Pomonti  
(*Le Monde*, 10 avril 1993)

De notre envoyé spécial

« Au début du siècle, a rapporté Georges Coedès, on pouvait encore entendre des Cambodgiens cultivés déclarer en toute bonne foi qu'Angkor-Vat avait été, dans la nuit des temps, bâti miraculeusement par l'Architecte céleste, et accueillir avec incrédulité les affirmations des historiens européens prétendant que ce temple prestigieux avait été construit par leurs ancêtres depuis moins d'un millénaire, à une époque où leur pays était, après la Chine, la plus grande puissance de l'Asie du Sud-Est (1)[note perdue] ». Ces « Cambodgiens cultivés » d'il y a près de cent ans avaient sans doute raison : à voir ce que les hommes en font, l'origine mythique d'Angkor séduit davantage que l'histoire des rois-bâisseurs qui, du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, firent rayonner l'empire khmer. S'il reste la huitième merveille du monde, le rayonnement s'en est dissipé.

Comme le Cambodge, la pierre souffre. D'indifférence, d'une multitude d'indifférences. Dans un pays sans protection, chacun fait ce, qu'il veut, et ce qui est vrai ailleurs l'est aussi dans le parc des temples d'Angkor. À Preah-Khan, temple bouddhiste du XII<sup>e</sup> siècle situé non loin d'Angkor-Vat, plus de soixante statues ont récemment perdu leur tête. À Bantey-Srei, au de l'art khmer du X<sup>e</sup> siècle, temple le mieux préservé, deux têtes ont été coupées récemment et plusieurs tableaux de pierre ont été détachés des murs. Début février, trois jours avant la visite de François Mitterrand, une bande d'hommes armés ont défoncé au B-40 les coffres-forts de la conservation d'Angkor et volé pour un demi-million de dollars de statuettes. Au même moment, leurs complices se répandaient dans la ville voisine de Siem-Reap, en terrorisant les habitants et en réglant, au passage, quelques comptes personnels.

En l'espace de quelques mois, les gamins et gamines qui tournent autour de Janos-Jelen et des quelques visiteurs qui l'écoutent ont appris à baragouiner suffisamment l'anglais pour aider les touristes sans guide. C'est d'autant plus étonnant que le tourisme n'a vraiment repris qu'en 1992. Le matin, les enfants traînent dans les temples, histoire de glaner quelques dollars et, l'après-midi, ils fréquentent l'école à Siem-Reap. Mais tous les touristes ne sont pas innocents. Entièrement libres de leurs mouvements, certains repèrent quelques pièces, fragments de bas-reliefs, têtes de statues, que des voleurs viendront récupérer plus tard. Les enfants l'ignorent-ils ? Les agents des trafiquants d'art khmer agissent encore plus à leur guise dans les centaines de temples secondaires, disséminés à l'extérieur du parc lui-même et qu'on ne peut visiter faute de voies d'accès ou de sécurité. Les pièces rares transitent par la Thaïlande, dont la frontière, poreuse, incontrôlée, ne se situe souvent qu'à deux pas. On a même vu à Banteay-Chmar, un temple proche de la frontière thaïlandaise, des marchands choisir des objets dans l'enceinte du temple alors qu'à l'extérieur des hommes en armes attendaient à bord de camions.

Siem-Reap, chef-lieu de la province du même nom, avait commencé à croire au tourisme. Sur l'emplacement de l'autrefois fameuse Auberge des Temples, en lisière d'Angkor-Vat, il ne reste rien, pas même la moindre trace de fondation. Les Khmers rouges, lors de leur passage au pouvoir (1975-1978), l'ont rasée, de même qu'ils ont fait sauter les locaux de la banque centrale à Phnom-Penh, puisque le Cambodge, sous leur férule, devait se passer non seulement d'étrangers mais également de monnaie, d'écoles et même de poste. Mais ils n'ont pas touché au vénérable Grand Hôtel, belle bâtisse de style colonial.

En 1991, cet hôtel et quelques auberges avaient accueilli un peu plus de cinq mille touristes, dont certains, faute de chambres, avaient dû camper, de nuit, à l'aéroport de Siem-Reap. Puisque le cessez-le-feu, décrété en juin 1991, semblait tenir bon, Siem-Reap a même connu, l'année suivante, un petit boom touristique : plus de dix mille visiteurs. Une dizaine de mini-hôtels, dont plusieurs gérés par des Thaïlandais, sont sortis de terre. Mais la sécurité s'est dégradée depuis. En février, il y a eu le commando armé, sans doute d'anciens soldats de l'armée de Phnom-Penh, contre la conservation d'Angkor. Au même moment, plusieurs accrochages ont eu lieu dans une province où les Khmers rouges, plus agressifs, sont très présents, surtout dans le nord-est. A la suite du vol dont a été victime un touriste japonais, Tokyo a conseillé à ses ressortissants de ne plus se rendre à Angkor. Et puis, on l'oublie trop facilement, le plus grave massacre de Vietnamiens\* à ce jour — celui qui devait marquer le début d'un exode — a été perpétré, le 10 mars, dans un village situé à moins de vingt kilomètres, à vol d'oiseau, d'Angkor-Vat. [...]

Le 12 janvier, deux employés civils de l'APRONUC ont été tués lors de l'attaque, attribuée aux Khmers rouges, d'un campement de l'ONU au nord de la ville de Siem-Reap.

Depuis, les Khmers rouges ont saisi au moins six véhicules de l'APRONUC et refusé de les rendre. Régulièrement, forces de Phnom-Penh et Khmers rouges échangent des

tirs d'artillerie. Le 27 mars, ces derniers ont attaqué un autre camp de l'ONU, tuant un « béret bleu » bangladais. La veille, des Khmers rouges avaient tué quatre civils et en avaient blessé cinq autres dans un village. Quelques heures plus tôt, des bandits armés avaient pillé un marché de campagne, y tuant trois personnes. Car le banditisme et même l'anarchie prennent des proportions inquiétantes.

Dans l'après-midi du 20 mars, le marché de Siem-Reap a fermé ses portes à la suite d'une panique. La rumeur rapportait que, dans la capitale, le riel, monnaie cambodgienne, avait brutalement chuté : en échange d'un dollar, disait-on, on obtenait 8 000 riels alors qu'il n'en fallait que 2.500 trois jours auparavant. En fait, la dégringolade s'était arrêtée à 5.000 riels, moyennant une fermeture du marché de l'or de la capitale et, surtout, une vigoureuse intervention du gouvernement, appuyé par certains milieux d'affaires sino-khmers. Le riel devait même se remettre un peu en se stabilisant, la semaine suivante, aux alentours de 3.500 riels pour un dollar. Le 24 mars, des soldats de l'armée de Phnom-Penh arrivés à bord de deux camions, trouvant les prix inabornables, ont pillé plusieurs échoppes du marché de Siem-Réap. La police a appelé l'armée au secours et tout est rentré assez vite dans l'ordre. Un soldat de Phnom-Penh touche environ 10 dollars par mois et sa solde peut lui être versée avec deux ou trois mois de retard.

Dans de telles conditions, les touristes se font de plus en plus rares, et les hôteliers d'Angkor — certains n'ont ouvert leurs portes qu'au début de l'année — en sont pour leur compte. Ils perdent de l'argent et se mordent les doigts d'avoir parié sur la paix. Des agences de Bangkok avaient envisagé, faute d'obtenir l'ouverture d'une ligne aérienne Bangkok-Siem-Reap, d'organiser des visites par la route. Depuis que des ingénieurs militaires thaïlandais ont refait les 46 kilomètres de la RN 5 qui relie le poste frontalier de Poïpet à la ville cambodgienne de Sisophon, seul le tronçon Sisophon-Siem-Reap (106 kilomètres) demeure, en effet, un cauchemar pour les chauffeurs. Mais cette idée a dû être abandonnée pour des raisons de sécurité.

Les temples ont été moins affectés qu'on ne l'avait pensé par les combats du début des années 70. Des soldats de tous les bords se sont amusés, c'est vrai, à prendre pour cible des statues. Mais, même après le retrait de l'École française d'Extrême-Orient, le parc d'Angkor a rarement été le théâtre de combats. Avec le développement du banditisme, du vandalisme et du trafic des objets d'art, la « paix » voulue par la société internationale s'annonce une épreuve peut-être plus rude. En juin 1990 déjà, la police paramilitaire thaïlandaise a intercepté douze superbes figures mises à l'abri à Bangkok en attendant des jours meilleurs. Depuis, beaucoup de monde s'intéresse au trafic des objets d'art, des seigneurs de guerre locaux, de tous bords, aux petits administrateurs, en passant par les bandits de grand chemin.

Alors que l'UNESCO poursuit ses efforts, qui devraient bientôt aboutir, pour qu'Angkor rejoigne le « patrimoine de l'humanité », des travaux de restauration ont lieu dans le parc. Entrepris en 1986 par des ingénieurs indiens, le ravalement, très controversé, d'Angkor-Vat est pratiquement achevé. La pierre, mise à nue, a retrouvé des nuances qu'elle avait perdues. Mais certains conservateurs redoutent que les produits chimiques utilisés abîment les monuments. Les Indiens le nient : leurs procédés, affirment-ils, ont été utilisés ailleurs et sont reconnus internationalement. Plusieurs toitures arrondies des galeries qui relient les cinq tours supérieures se sont néanmoins effritées lors du ravalement. Le plus grave est peut-être que, ainsi mise à nue après avoir perdu une protection séculaire, la pierre risque de tomber malade, ajoute les critiques. Seul l'avenir le dira.

Des français, de leur côté, ont commencé la restauration de la fameuse terrasse des Éléphants. Des travaux, financés par une fondation américaine, ont également été entrepris pour dégager Preah-Khan. L'UNESCO s'efforce enfin et entre autres choses, d'élaborer un plan de préservation du site. Mais la revanche des hommes peut être terrible et une nouvelle menace pèse sur le parc : la disparition, pure et simple, de la

« forêt claire » qui a protégé, au fil des siècles, les temples contre les intempéries. Les ruraux pratiquent, ce qui était interdit autrefois, la gémination : chaque tronc des majestueux arbres qui dominent l'ensemble des temples a été percé et les paysans y ont mis le feu pour en faire sortir la résine, utilisée comme gomme. Ainsi vidés de leur vie, les arbres s'abattent au bout de quelques années. Des coupes sauvages ont également été pratiquées.

Les reproductions, de mauvais comme de bon goût, des tours d'Angkor-Vat- sont omniprésentes dans l'ensemble du Cambodge. Elles ornent salons privés, salles de café, restaurants, hôtels, bâtiments publics, emblèmes. Elles figurent même sur le drapeau de l'État du Cambodge, le régime au pouvoir à Phnom-Penh. Les hommes accaparent ainsi le souvenir des dieux. Selon la légende khmère, rapporte encore Solange Thierry <sup>13</sup>, Pisnukar, l'Architecte céleste, « d'un seul coup, modela l'ensemble en terre. Puis, grâce à un enduit magique, transforma l'édifice en pierre. C'est pourquoi dans les voûtes même des toitures on ne voit ni poutres ni chevrons ». Comme leurs légendes le rappellent, les Cambodgiens ont-ils tort de croire à l'origine fabuleuse et mythique des constructeurs des temples ? Fallait-il démontrer, à l'heure des redécouvertes, des recherches, des interprétations, que les grands bâtisseurs du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles ne pouvaient être que leurs ancêtres ?

Angkor ramené au niveau des hommes, la réintégration « historique » s'est faite dans un pays qui, à l'issue des terreurs qu'il vient de subir pendant plus de deux décennies, ne sait plus à quel dieu se vouer. Les Cham, venus de l'est, pillèrent Angkor en 1177, à la veille du règne de Jayavarman VII, monarque déjà de la décadence, converti au bouddhisme et au sourire de compassion et de souffrance, l'éternel « sourire khmer ». Venus de l'ouest, les Siamois envahirent Angkor au lendemain de la mort de ce roi et mirent à sac les temples en 1431, en provoquant l'abandon l'année suivante. Les habitants du lieu n'en perdirent, au fil des siècles, apparemment pas la trace, puisqu'ils en montrèrent le chemin aux Français au siècle dernier. Mais peut-être y avait-il eu, entre-temps, une rupture secrète dans l'histoire des Khmers. Et que cette césure a eu quelque chose d'irréparable.

---

Angkor, la métropole dans la jungle

Depuis la redécouverte d'Angkor dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les archéologues se passionnent pour ces constructions gigantesques créées à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Après la suspension des fouilles à l'époque des Khmers rouges, les recherches ont repris. Greater Angkor Project, une ambitieuse étude qui prendra fin en 2010, est menée par une équipe d'archéologues cambodgiens, français et australiens. Les chercheurs ont fait appel à la Nasa, qui leur a fourni des images satellite. Celles-ci ont révélé des réseaux de routes, de canaux d'irrigation et de bassins recouverts depuis longtemps par la jungle. Il semblerait que toute l'infrastructure de la métropole ait permis de faire vivre entre 500.000 et un million de personnes. Le Greater Angkor Project s'intéresse par ailleurs aux raisons qui ont conduit au déclin du site à partir de 1431. Les experts n'hésitent pas à parler d'une catastrophe écologique.

Réalisateur : Andreas Sawall  
Caractéristiques techniques :  
Genre : Documentaire  
Pays : Allemagne  
Année de réalisation : 2009  
Durée : 52 mn

---

<sup>13</sup> Cité par Solange Thierry dans *les Khmers* (Seuil, 1964).

Documentaire germanocentrique.

Un naturaliste français, Henri Mouhot, a découvert les ruines d'Angkor et y a fait des relevés d'inscriptions sans les comprendre (il n'est point précisé qu'il meurt peu après des fièvres à Louang Prabang).

Trois ans plus tard passe l'ethnologue allemand Adolf Bastian, tenant, nous résume-t-on à la hussarde, d'une théorie suivant laquelle toutes les civilisations ont des racines communes, qui découvre les racines hindouistes de la civilisation khmer (mais qui pouvait en douter ? il est notoire que le peuple khmer présente de nombreuses caractéristiques physiques indiennes !).

Nombreuses scènes de reconstitution des exploits de ce Bastian.

En résumé : le Français constate (en omettant de mentionner rigoureusement certaines positions), l'Allemand comprend !

Pas un mot sur le rattachement des provinces occidentales du Cambodge à Phnomh Penh (1907), la fondation consécutive de l'École frse d'Ext.-Orient (1908) et toute l'œuvre de conservation qui a suivi jusqu'à l'instauration de la dictature de Pol Pot, les Groslier, Philippe Stern, Coedès, etc. : une « poignée » de moines aurait maintenu les lieux en état jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, est formé le Great Angkor Project où ne semble officier que des Australiens (Roland Fletcher & C<sup>o</sup>) empressés d'enterrer les anciennes théories obsolètes sur Angkor. Ils sont frappés par l'importance du système hydraulique. Le Bahrai occidental, construit en trois ans par 200.000 ouvriers, et qui mesure 8 x 2,2 km pour une contenance de 50 millions de m<sup>3</sup>. Le Bahrai oriental est d'une taille presque identique mais il est à sec. Les relevés par ULM s'avérant insuffisants pour cause de forêt tropicale (Ph. Stern avait déjà réalisé des explorations aériennes dans les années 1930), les Australiens ont fait appel à des relevés satellites avec caméra thermique de la NASA pour établir une cartographie des monuments et des canaux. Résultat : là où l'« on » parlait d'un système d'irrigation rudimentaire composé d'une vingtaine de canaux, on en a recensé 200 à 250, capables de donner trois récoltes de riz par an, et de nourrir 750.000 personnes sur une surface de 1.000 km<sup>2</sup>, contre 800 pour la ville de NY (hors étendues d'eau) aujourd'hui.

Quant à l'origine du déclin, elle serait liée à une surexploitation de la nature et à des changements climatiques aux conséquences encore mal connues (mais pas un mot sur les invasions siamoises à l'ouest et vietnamienne à l'est !).

Bref, à ignorer l'ancien colonialisme, on en secrète un nouveau, faite d'ignorance et de mépris du voisin (la France) et de focalisation sur les recherches anglo-saxonnes.

---